

Colloque international Concourir !?
International Symposium Competing!?

CN D

28.09 > 30.09 2023



Colloque international Concourir !?
International Symposium Competing!?

CN D
28.09 > 30.09.2023

En couverture / cover

Le Concours, Maurice Béjart. Théâtre du Châtelet, 17 avril 1985
Médiathèque du CN D-Fonds Jean-Marie Gourreau



Jeudi / Thursday

28.09.2023

14:00

Ouverture du colloque / *Symposium opening*

Catherine Tsekenis

14:15

Conférences inaugurales / *Inaugural conferences*

Danse et Olympisme : une symphonie inachevée

Dance and the Olympic Games, an unfinished symphony

Thierry Terret — P. 15

Que les jeux commencent ! Les valeurs de la compétition

de danse en question, dans la rue, sur scène et à l'écran

Game On! The Contested Values of Dance Competition Across Street, Stage and Screen

Sherril Dodds — P. 17

Session #1

Variations autour d'une notion

Variations around one notion

15:45

Courir contre, courir avec : l'*agôn* comme figure culturelle

Running with, running against: agôn as a cultural figure

Michel Briand — P. 19

16:20

Cercles, défis et battles. Figures de l'émulation en danse

hip-hop

Circles, challenges and battles. Emulation in hip-hop dance

Roberta Shapiro — P. 20

16:55

La Capoeira Angola : un concours décolonial entre la danse, le sport et le jeu

Capoeira Angola: a decolonial competition combining dance, sports and games

Ana Rita Nicolielo — P. 21

18:00

Conversation

Laëtitia Pujol

Nathalie Péchalat

Valentine Nagata-Ramos

Animée par / *Led by* **Laura Steil** — P. 22-23

19:30 & 20:30

Performance

Exploit, **Pau Simon** — P. 25

[1^{er} Prix et prix du public du concours « Danse élargie » 2012]

[1st Prize and audience top pick for the « Danse élargie » event 2012]

20:00

Cocktail

Vendredi / Friday

29.09.2023

Session #2

Histoires de concours

A historical overview of competitions

10:00

Une approche micro-historique du concourir en danse au

XVI^e siècle en Italie : genre, techniques, distinction

A micro-historical approach to 16th-century dance competitions in Italy: gender, techniques, distinction

Marina Nordera — P. 27

10:35

Les premiers concours de danse du Conservatoire national

de musique et de déclamation, 1928-1935

The first competitions in the National Conservatory for Music and Oratory, 1928-1935

Hélène Marquié — P. 30

11:10

1957. Le premier (et dernier) « Concours des jeunes

chorégraphes » d'Aix-les-Bains

1957. The first (and last) « Concours des jeunes chorégraphes » (Young Choreographers Competition)

in Aix-les-Bains

Guillaume Sintès — P. 31

11:45

Défendre la danse contemporaine au cœur de la banlieue

rouge : le concours de Bagnolet, une manifestation

populaire et militante

Defending contemporary dance in a red suburb of Paris: the Bagnolet competition, a militant and popular event

Mélanie Papin — P. 33

Session #3

Approches locales, politiques culturelles

Local, political and cultural approaches

14:00

Championnats et concours de « danse bretonne » :

de la sauvegarde d'une pratique à la construction d'un objet culturel

“Breton dance” championships and competitions: from preserving a practice to constructing a cultural object

Marc Clériveret, Tristan Jézéquel Coajou — P. 35-36

14:35

Panel

Agenda national et la fabrique des corps dansants dans et à travers les compétitions

National Agenda and the fashioning of dancing bodies in and through competition

La construction des danses sociales dans la compétition :

nation et capital dans les premières danses de salon de style anglais

Fashioning social dance through competition: nation and capital in the early English style of ballroom

Theresa Buckland — P. 37

Le changement de systèmes de valeur dans la danse

traditionnelle irlandaise : d'une rivalité informelle à des compétitions formalisées et mises en scène

Shifting Value Systems in Irish Step-Dancing: From Informal Rivalry to Formal Staged Competitions

Catherine Foley — P. 38

La danse folk remixée : politiques identitaires dans le monde

des concours de garba

Folk dance remixed: identity politics in the world of garba competitions

Ann R. David — P. 39

La danse sportive et les Jeux olympiques

DanceSport and the Olympic Games

Gediminas Karoblis — P. 40

Neutraliser les conflits et démocratiser les corps à travers

les festivals de danse avec compétition : l'exemple du Nigéria

Neutralising conflict and democratising bodies through festival dance competition: a Nigerian example

Georgiana Wierre-Gore — P. 41

Samedi / Saturday

30.09.2023

Session #4

Incorporations

16:20

Concourir dans le krump : de l'affrontement à la rencontre, une pratique de survie

Krump battles: confrontations, encounters, and survival

Laurence Saboye, Wounded aka Lady Madskillz – Émilie Ouedraogo Spencer, Isabelle Dufau — P. 43-44

17:10

Intervention dansée / *Danced conference*

Le performeur et la performance. Une performance sociologique sur la fabrique du goût de la compétition chez un danseur ordinaire

Performers and performance. A sociological performance on how an ordinary dancer acquires a taste for competition

Akène Lenoir, Marco Mary — P. 45-46

18:00

Atelier / *Workshop*

Battle Tactics. Une préparation mentale au concours krump
Battle Tactics. Mental training for krump competitions

Julien Adjovi, Loubna Baba Ahmed — P. 47

19:30

Films

Les Jeux d'Hitler, Berlin 1936, **Jérôme Prieur** (2016) — P. 49

Olympia : Les Jeux olympiques de Berlin, 2^e partie

Leni Riefenstahl (1938) — P. 50-51

10:00

Atelier / *Workshop*

Battle Tactics. Une préparation mentale au concours krump

Battle Tactics. Mental training for krump competitions

Julien Adjovi, Loubna Baba Ahmed — P. 53

Session #5

Écoles de mouvements et façonnages des corps

Movement schools and body-shaping

10:30

L'école de danse comme épreuve : une formation (s)élective ?

Dance schools as competitions: a (s)elective process?

Carole Christe — P. 54

11:05

« Une école de la vie ». Incorporer la compétition dans une formation supérieure en danse hip-hop : l'exemple des jeunes femmes des classes moyennes-supérieures

"School of life". Incorporating competition in hip-hop dance graduate curricula: the case of young upper-middle class women

Marco Mary — P. 55

Session #6

Carrières et marchés du travail

Careers and job markets

14:00

Quelles carrières après le Prix de Lausanne ?

Trajectoires sociologiques de lauréates et lauréats

et normes esthétiques d'un concours classique

What happens after the Prix de Lausanne? Sociological perspectives on the careers of Prix winners and the aesthetic norms of ballet competitions

Laura Cappelle — P. 57

14:35

Compétition et Corps, le cas du Keir Choreographic Award (KCA – Australie)

Competing body matters [a case study as a starting point - Keir Choreographic Award (KCA – Australia)]

Angela Conquet, Rebecca Hilton — P. 58

15:30

Les concours de danse de l'Eurovision : échec ou succès ? Une analyse critique des contextes esthétiques et politiques des compétitions de danse télévisées

Eurovision Dances Competitions – a success or a failure? Critical analysis of the political and aesthetic context of the television dance competition

Joanna Szymajda — P. 59

16:05

La danse au service du marché : le prix de la quantification. Réflexion autour de l'arrivée du break aux Jeux olympiques de 2024

Dance and the markets: the price of quantification. A reflection about the introduction of breakdance in the 2024 Olympics

Anne Nguyen — P. 62

17:00

Performance

Battle Exhibition

Section sportive hip-hop du lycée Turgot (Paris) — P. 63

18:30

Cocktail

Concourir !?

Alors que demain débutent les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, ce colloque international souhaite interroger la pratique et l'histoire du concours de danse à l'aune des compétitions sportives. Si le concours, notamment celui des disciplines olympiques, fait l'objet d'une abondante littérature, le concours de danse n'a, quant à lui, jamais été examiné¹ dans les dimensions corporelles, artistiques et sociales qu'il met en jeu.

Qu'est-ce que l'action de concourir mobilise ? Si le verbe « concourir » renvoie dans son sens usuel aux notions de défi, de mise en concurrence, on ne saurait occulter ses significations premières qui se relient, à la Renaissance, au fait de « se rencontrer » et de « s'accorder ». L'usage du terme en mathématiques - « converger en un même point » - hérite également de l'étymologie de l'époque moderne et de l'idée de « se présenter en même temps au même endroit ».

« Concourir » renvoie également à une proxémie lexicale particulière autour de laquelle s'articulent les notions d'antagonisme et d'interdépendance. Ainsi, le mot « concurrence », qui signifie « rivalité entre plusieurs personnes ou forces pour un même objet » se réfère conjointement au fait « d'agir à égalité dans la poursuite d'un même but ». Le terme de « compétition », emprunté initialement à la langue anglaise, ajoute l'idée de « lutte simultanée » entre personnes ou groupes. Associé au domaine du commerce et de la politique, son usage s'élargit dans l'Angleterre du XIX^e siècle à des formes pacifiées de rivalités à travers l'émergence du sport moderne. On parle alors de « challenge » pour décrire l'instauration périodique des premiers matchs de baseball, courses hippiques ou rencontres d'athlétisme qui se présentent autant comme des défis que comme des moments ludiques².

Le concours se relie en effet à la notion de jeu, telle que définie par l'historien néerlandais Johan Huizinga dans son ouvrage *Homo Ludens* comme une action ou une activité volontairement accomplie dans certaines limites fixées de temps et de lieux, suivant une règle librement consentie, mais complètement impérieuse, pourvue d'une fin en soi, accompagnée d'un sentiment de tension, et d'une conscience d'être autrement que dans la vie courante³.

Il s'en distingue toutefois dans son organisation et sa finalité. Car le concours nécessite l'intervention d'experts qualifiés pour évaluer une performance selon des critères précis et donne accès à un nombre prédéterminé et limité de lauréats à des emplois, récompenses ou autres avantages.

Ces définitions recouvrent des réalités historiques différentes selon que l'on s'intéresse aux concours sportifs et artistiques des Jeux olympiques de l'Empire grec, conçus comme une trêve religieuse au milieu des guerres, aux tournois pour l'honneur et joutes de parade des chevaliers du Moyen Âge, substitués au combat guerrier durant les temps oisifs, ou aux concours de l'époque contemporaine, toutes épreuves et disciplines

confondues, attachés à la règle de l'égalité des chances entre candidats et à l'idée d'évolution sociale. Si ces derniers se distinguent donc des formes d'affrontements des sociétés anciennes, ils restent néanmoins marqués par l'idée de rite de passage et participent tout autant, par leurs exploits et les valeurs qu'ils fédèrent, à la production d'imaginaires individuels et collectifs.

Du concours des Archives internationales de la danse de 1932 au concours de danse de Bagnolet « Un ballet pour demain » des années 1980, des rencontres départementales, régionales, nationales de la Fédération française de danse au Youth America Grand Prix, des rendez-vous de la « Danse élargie » au BOTY (Battle of the Year), des Rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'océan Indien à la Yokohama Dance Collection, des affrontements de houses aux concours des écoles de samba, les concours structurent la vie chorégraphique de bien des territoires du monde. Ils se déroulent dans des lieux des plus divers et revêtent des formes multiples. Les concours internationaux de Lausanne ou de Varna programment des variations académiques ou contemporaines issues de répertoires reconnus comme canoniques. Les battles de hip-hop, qui peuvent se dérouler dans la rue ou dans des salles modernes, laissent place à l'improvisation tout en étant rigoureusement codifiés dans leur organisation.

À partir des approches en sciences humaines et sociales et de l'expérience des praticiens, l'ambition de ce colloque est de proposer une histoire des concours envisagés dans leurs enjeux individuels et collectifs comme temps d'effort et de confrontation, de codification et d'invention, d'émulation et de distinction. Il s'agit de les inventorier et d'en questionner les genèses, fonctionnements, rythmes, formes, fonctions et significations, en tenant compte de la diversité des pratiques et des esthétiques portées par leurs acteurs. Il s'agira tout autant d'examiner leurs réceptions dans l'espace public et les dynamiques matérielles et immatérielles, institutionnelles et symboliques qu'ils impulsent et auxquelles ils se relient.

Un de ses enjeux est de contribuer à l'élaboration d'une réflexion documentée autour de l'histoire des concours de danse afin d'enrichir les outils de la culture chorégraphique en Europe et dans le monde. Pour ce faire, le colloque invite à une pluralité de regards et d'expériences permettant des approches allant du micro au macro et tenant compte de la diversité des aires culturelles et des contextes historiques, économiques et politiques : entre autres, la recherche en danse et en éducation physique et sportive, l'analyse du mouvement, la médecine, l'anthropologie, la praxéologie, la philosophie, ainsi que la sociologie et l'histoire socio-culturelle.

¹ Une exception substantielle : *The Oxford Handbook of Dance and Competition*, par Sherril Dodds (Oups USA, 2018).

² Les citations proviennent du dictionnaire en ligne du Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL).

³ Johan Huizinga, *Homo Ludens. Essai sur la fonction sociale du jeu*, Paris, Gallimard, 1988 (première édition néerlandaise, 1938).

Competing!?

While the Paris Olympic and Paralympic games are set to begin in 2024, this international symposium wishes to interrogate the history and practice of dance competitions, in connection to competitive sports events. If much has been written on competing, especially in an Olympic setting, dance has received less critical attention when it comes to its physical, artistic and social dimensions¹.

What does competing involve? If the verb “to compete” in its most common meaning conveys a sense of challenge, of competing against one another, its Latin origin was understood in the Renaissance period to refer to “coming together”, and “agreeing”. In mathematics, “competing” means “converging”, therefore referring to the Early Modern meaning of the term and to the idea of “converging at the same time and place”.

Competing also articulates a certain proxemic lexical dimension, around which notions of antagonism and inter-dependence gravitate. Thus, the term “competition”, which refers to “a contest between rivals”, also conveys a sense of working concurrently, of competing towards a similar goal, and is also etymologically connected to the idea of “concurring”, of agreeing, or to the meeting of concurrent lines in one point. “Competition” has a sense of simultaneity, of bringing people together around a common objective. In addition to its use in the fields of trade or politics, its meaning was broadened in 19th-century England to designate more peaceful forms of rivalry, especially in connection to sports. The term “challenge” was used in the context of the first baseball games, horse-riding events and races, or athletic events, which were all both competitions and games, with an idea of rivalry but also a playful component.

Indeed, competing is also connected to the notion of playing, as defined by Dutch historian Johan Huizinga in his book *Homo Ludens*: “play is a voluntary activity or occupation executed within certain fixed limits of time and place, according to rules freely accepted but absolutely binding, having its aim in itself and accompanied by a feeling of tension, joy and the consciousness that it is «different» from «ordinary life»”.² However, competing differs from playing both in its organization and in its goal: indeed, competing involves qualified experts and judges to evaluate the performance according to a precise set of criteria, and only a limited number of candidates can succeed and earn the job, title, reward or any other prize.

All of these definitions encompass several historical contexts, whether one focuses on the artistic and athletic competitions in the Ancient Greek Olympic Games – which were devised as a religious truce during wartime – or on the tournaments and pageants of the knights in the Middle Ages, which were also substitutes for actual fighting in wars, or even on contemporary forms of competition, which, regardless of discipline and type, all promote a level playing field between competitors and are connected to notions of social evolution. If the latter differ from earlier forms of rivalry, they are also rites of passage and they participate in the production of individual and collective social and psychological constructions through the impressive feats performed during competitions and the values of fair play that bring people together in these events.

The notion of competition structures the choreographic and performing life of dancers around the world, from the Archives internationales de la danse competition in 1932 or the “Un ballet pour demain” Bagnolet dance competition in the 1980’s, to local, regional and national events sponsored by the French Federation of Dance or the Youth America Grand Prix, from the BOTY (Battle of the Year) to the “Danse élargie” events or the African Rencontres chorégraphiques, the Yokohama Dance Collection, the battles between samba schools during the Carnival period,

... All these events take place in diverse contexts and settings, with different parameters. The Lausanne or Varna competitions feature classical and contemporary variations from canonical repertoires; hip-hop battles can either randomly pop up in the street or be organized in theatres, and are based on improvisation with a codified set of rules and organization.

Bringing together the knowledge of different fields in the humanities and the practical experience of dance-makers, this conference aims to outline a history of competing in dance, and to highlight individual and collective stakes as moments where effort, innovation, emulation, distinction and confrontation are combined and encoded. We aim at identifying diverse forms of competitions, question how and why they were created, how they work, at what pace and frequency, the shapes and forms they can take, as well as their functions and meanings, to emphasize the diversity of competing practices as well as their aesthetics. Both their receptions in the public space and their material or immaterial dynamics will be examined, as well as their institutional and symbolic roles.

One of our objectives is to develop a documented reflection around the history of competing in dance so as to enrich our knowledge of dance culture around the world. The symposium shows a great diversity of points of view and experiences from contributors, and we hope to mobilize both micro- and macro-readings of several historical, social, economic, political and cultural contexts, as well as multiple fields of study, from dance and sports research to movement analysis, medicine, anthropology, praxeology, philosophy as well as socio-cultural history and sociology.

¹ *The Oxford Handbook of Dance and Competition*, by Sherril Dodds (Oups USA, 2018) remains one notable exception.

² Johan Huizinga, *Homo Ludens, A Study of the Play-Element in Culture*, London: Routledge, 1949, p.28.

Comité scientifique / Scientific committee

Inge Baxmann

professeure d'études théâtrales à l'Université de Leipzig
drama and performance studies professor, University of Leipzig

Emmanuelle Delattre-Destemberg

maîtresse de conférences en histoire contemporaine, Université polytechnique Hauts-de France (Valenciennes), rattachée au laboratoire de recherche Sociétés et Humanités (LARSH) et au centre de recherche interdisciplinaire en sciences de la société (CRISS)

associate professor of contemporary history, Université polytechnique Hauts-de France (Valenciennes), affiliated to the Laboratoire de recherche Sociétés et Humanités (LARSH) and the CRISS (centre de recherche interdisciplinaire en sciences de la société)

Olga de Soto

chorégraphe, danseuse et chercheuse en danse
choreographer, dancer and dance scholar

Amala Dianor

chorégraphe, directeur artistique de la compagnie Kaplan / Amala Dianor
choreographer and dancer

Agathe Dumont

professeure d'enseignement artistique à l'École supérieure d'art et de design-Tours Angers Le Mans, chercheuse indépendante

professor of artistic studies at the École supérieure d'art et de design-Tours Angers Le Mans, independent scholar

Laure Guilbert

docteure en histoire, chercheuse indépendante, membre associée du Centre d'histoire sociale des mondes contemporains (université de Paris 1) et de l'Institut Convergences Migrations (Campus Condorcet)

PhD in history, independent scholar, and associate researcher with the Centre d'histoire sociale des mondes contemporains (Université de Paris 1) and the Institut Convergences Migrations (Campus Condorcet)

Romain Haguenaer

co-fondateur de la Ice Academy of Montreal, chorégraphe, entraîneur et ancien danseur sur glace

co-founder of the Ice Academy of Montreal, choreographer, coach and former ice dancer

Thierry Malandain

directeur chorégraphe du Centre chorégraphique national Malandain Ballet Biarritz

choreographer and artistic director of the Centre chorégraphique national Malandain Ballet Biarritz

Felicia McCarren

professeure de français à l'université Tulane de la Nouvelle-Orléans (États-Unis), professeure invitée à l'École des hautes études en sciences sociales.

professor in the French department, Tulane University, New Orleans, currently associate researcher with the École des hautes études en sciences sociales.

Valentine Nagata-Ramos

chorégraphe, directrice artistique de la compagnie Uzumaki
choreographer and artistic director of Uzumaki company

Rachid Ouramdane

chorégraphe et président-directeur de Chaillot - Théâtre national de la Danse
choreographer and current director of Chaillot-théâtre national de la danse in Paris

Pierre-Emmanuel Sorignet

professeur de sociologie de l'Université de Lausanne.
professor of sociology in Lausanne University

Remerciements à / *thanks to*

Pascal Duret

professeur de sociologie à l'Université de la Réunion
professor of sociology in the Université de la Réunion

Coordination scientifique / Scientific coordination

Laurent Barré

responsable du service Recherche et Répertoires chorégraphiques CN D
manager of CN D Recherche et Répertoires chorégraphiques service

Laetitia Basselier

docteure en philosophie de la danse
PhD, dance philosophy Conférences inaugurales



Jeux olympiques d'Albertville, France. Vue générale de la cérémonie d'ouverture, direction artistique Philippe Decouflé, 8 février 1992 © Bob Martin /Allsport

Danse et Olympisme : une symphonie inachevée

Thierry Terret

Que les jeux commencent ! Les valeurs de la compétition de danse en question, dans la rue, sur scène et à l'écran

Sherril Dodds

Jeudi / Thursday — 28.09

14:15 — 80 min.

Danse et Olympisme : une symphonie inachevée

Thierry Terret

Le titre provisoire de mon intervention est "Danse et Olympisme : une symphonie inachevée". J'y montrerai que, malgré les réels efforts de Pierre de Coubertin puis de l'institution olympique pour consacrer l'alliance des arts et du sport, la danse fait exception. Elle est oubliée du concours d'art olympique pendant un demi-siècle puis demeure longtemps repoussée à la périphérie des JO, l'idée même de concours ou de compétition de danse relevant, pour les promoteurs de l'Olympisme, de l'impensé ou du déni.

Universitaire, recteur et chancelier des académies de la Réunion (2013), puis de Rennes (2016), délégué ministériel aux Jeux olympiques et paralympiques (2018-2022), **Thierry Terret** est aujourd'hui à la tête du vice-rectorat de la Polynésie française. Historien du sport auteur de quelque 75 livres sur le sujet, on lui doit notamment un *Que-sais-je ?* réédité à 6 reprises, les livres *Éducation physique, sports et arts, XIX^e-XX^e siècles* et *Une histoire du sport féminin* co-dirigés avec Pierre Arnaud, les 4 volumes-références *Sport et genre*, et, plus récemment, une série de 5 ouvrages intitulée *Balades olympiques*, qui interroge l'histoire des Jeux olympiques sous les angles politiques, économiques, médiatiques, sportifs, et éducatifs.

Dance and the Olympic Games, an unfinished symphony

Thierry Terret

The provisional title of my talk is "Dance and the Olympic Games, an unfinished symphony". I intend to show that despite the real efforts made by Pierre de Coubertin and the Olympic institution to combine the arts and sports, dance remains a notable exception. It has been a forgotten art in the Olympics for half a century, and then was long pushed back to the periphery of the Games, as the very idea of a dance competition is unthinkable or brushed aside by people promoting Olympic Games.

Thierry Terret is an academic, and he was rector and chancellor of the Reunion academy (2013), then of the Rennes academy (2016), and he was a ministry-appointed delegate for the Olympic and Paralympic Games (2018-2022). He is now vice-rector of French Polynesia. Terret is a sports historian who wrote about 75 books on that topic, and he is the author of a *Que-sais-je?* Volume which was reprinted 6 times, as well as the books *Éducation physique, sports et arts, XIX^e-XX^e siècles* and *Une histoire du sport féminin* co-edited with Pierre Arnaud, the 4 seminal books *Sport et genre*, and, more recently, a series of 5 books entitled *Balades olympiques*, which interrogate the history of the Olympic Games from political, economic, media as well as sports and educational perspectives.



1 km de danse 2022,
battle © Marc Damage



Que les jeux commencent ! Les valeurs de la compétition de danse en question, dans la rue, sur scène et à l'écran

Sherril Dodds

La compétition dicte comment et pourquoi les corps se meuvent, au théâtre, à l'écran, et dans des contextes non-institutionnels. En tant que construction sociale, la compétition opère comme concours et commerce, et la danse a saisi ses enjeux de discipline, de résilience et de désir de dominer la concurrence. Ici, je propose un large panorama du dialogue entre danse et compétition, avant de me tourner vers l'idiome hip-hop du break (break-dancing ou b-boying), fondé sur la compétition. Je mets en lumière les manières dont le break croise les notions de compétition, en commençant par ses racines historiques dans le Bronx à New York, et son affiliation à une danse de la diaspora africaine. Je suis ensuite sa représentation comme pratique articulée autour de « battles », comme outil pédagogique dans le cinéma hollywoodien, et comme générateur de valeurs nouvelles pour la communauté à Philadelphie. Je poursuis par une spéculation sur la manière dont ces valeurs pourront être modifiées à l'heure où le break s'intègre au plus haut niveau des compétitions sportives avec l'entrée de la discipline aux Jeux olympiques de 2024 à Paris, en tenant compte de sa présence virale sur les réseaux sociaux. En me basant sur plus de dix ans de recherches ethnographiques menées à Philadelphie et en dialoguant avec des études en danse et en hip-hop, je m'intéresse à ce qui est gagné ou perdu dans ces concours et qui gagne en définitive.

Sherril Dodds est professeur de danse à Temple University. Ses publications incluent les ouvrages *Dance on Screen* (2001), *Dancing on the Canon* (2011), *Bodies of Sound* (2014), *The Oxford Handbook of Dance and Competition* (2019), *The Bloomsbury Companion to Dance Studies* (2019), et *Facial Choreographies: Performing the Face in Popular Dance* (2023). Elle a été chercheuse invitée à Trondheim University en Norvège, à Griffith University en Australie, à Stanford University aux États-Unis et à l'université Clermont Auvergne. Elle a reçu en 2015 le prix G. Lippincott pour son article "The Choreographic Interface: Dancing Facial Expression in Hip Hop and Neo-burlesque Striptease." Elle pratique le break-dance à Philadelphie.

Game On! The Contested Values of Dance Competition Across Street, Stage and Screen

Sherril Dodds

Across theatrical forms, screen imagery, and vernacular sites, competition shapes how and why bodies move. As a social construct, competition operates as both contest and commerce, and dance has fully engaged with its tenets of grit, discipline, and desire for superiority. In this presentation, I offer a broad overview of the interactions between dance and competition, before turning to the hip-hop idiom of breaking (also known as breakdancing or b-boying), the foundations of which are steeped in contest. I track the multifarious ways in which breaking wrestles with competition beginning with its historical roots in the Bronx, NYC, as a dance of the African diaspora. I follow its representation as a battle practice and pedagogic tool in Hollywood film, and the values it engenders in community-based jams of Philadelphia, USA. I then move on to speculate how those values might be modified as breaking enters the pinnacle of international sporting competition with its debut in the 2024 Olympic Games in Paris, along with its rapid circulation through social media. Employing over a decade of ethnographic research within the Philadelphia breaking scene, and in conversation with dance and hip-hop studies, I consider what is lost and gained across these contests and who ultimately wins.

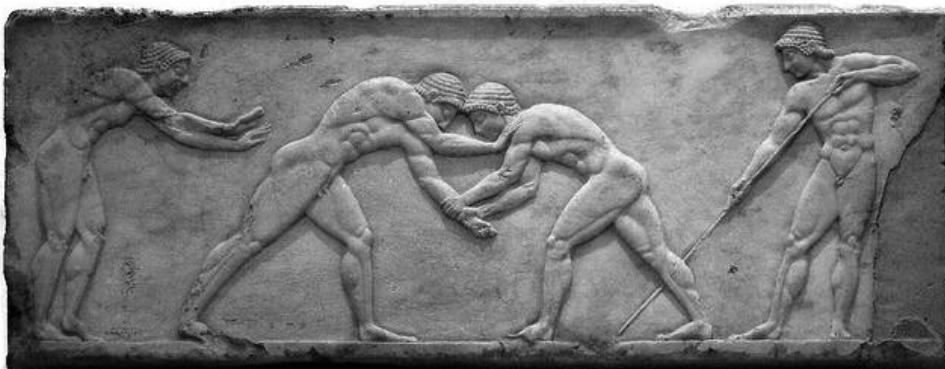
Dr. **Sherril Dodds** is a Professor of Dance at Temple University. Her books include *Dance on Screen* (2001), *Dancing on the Canon* (2011), *Bodies of Sound* (2014), *The Oxford Handbook of Dance and Competition* (2019), *The Bloomsbury Companion to Dance Studies* (2019), and *Facial Choreographies: Performing the Face in Popular Dance* (2023). She has been a visiting scholar at Trondheim University in Norway, Griffith University in Australia, Stanford University in the USA, and Université Clermont Auvergne in France. She was awarded the 2015 Gertrude Lippincott prize for her article, "The Choreographic Interface: Dancing Facial Expression in Hip Hop and Neo-burlesque Striptease." She is an active b-girl in the Philadelphia breaking scene.

SESSION #1

Variations autour d'une notion

Variations around one notion

Michel Briand [3476] Base en marbre d'un kouros funéraire avec scène de la palestre en relief, trouvée à Kerameikos, v. 510-500 av. J.-C. © Musée national archéologique, Athènes



Courir contre, courir avec : l'*agôn* comme figure culturelle

Michel Briand

Jeudi / Thursday – 28.09

15:45 – 35 min.

La culture hellénique, où concours se dit *agôn* (cf. *olympiakoi agónes*), est agonistique, comme la démocratie, alliant dissensus, émulation, coopération. En latin (*con-currere* = se rassembler, s'affronter), le concours se vit contre et avec. L'*agôn*, en résonance et dissonance avec le contemporain, dialogue aussi avec l'*agonía* (lutte athlétique, angoisse), le dieu Agôn, l'*agorá* (assemblée, marché). Trois types d'*agôn* s'entrecroisent : l'espace cinétique du rite ou festival (site sportif, aire de danses et chants, concours d'athlétisme, art, beauté, artisanat - on retrouve ces jeux de concorde et contestation dans les Jeux modernes, le ballroom du voguing, un battle de hip-hop, les réseaux dits sociaux ou certaines occupations de l'espace public) ; la temporalité ritualisée des jeux et du théâtre, à Athènes pour Dionysos, entre tragédie et carnaval ; l'espace-temps d'un procès. Antigone et Créon, chez Sophocle, mènent un *agôn* (ou joute), jugé par les dieux et le public.

Michel Briand est professeur émérite à l'université de Poitiers (UR 15076). Ses thèmes de recherche sont la littérature grecque (Pindare, Sappho, Lucien), l'articulation texte/image, la transculturalité, le corps, la danse dans l'Antiquité et les références antiques dans les arts et cultures contemporains, l'articulation esthétique/politique. Parmi ses diverses publications : *Pindare. Odes olympiques* (2014), *Corps (in)croyables. Pratiques amateur en danse contemporaine* (dir., 2017), « Deviens qui tu es ! Les avatars paradoxaux d'une petite phrase, de Pindare et Nietzsche au coaching contemporain (et retour) », in *La Petite Phrase, de Proust à Twitter* (à paraître 2023), « Des décentrateurs de danse : Lucien de Samosate, le but et les dionysiaques d'aujourd'hui », in *Pour une histoire décentrée de la danse et Cultural History of Dance in Antiquity*, vol. 1 de la série « Cultural History of Dance », Bloomsbury (éd., à paraître 2024).

Running with, running against: *agôn* as a cultural figure
Michel Briand

Ancient Greek culture is as agonistic as democracy; "competing" is referred to as "*agôn*" (as in *olympiakoi agónes*), and dissensions, emulation and cooperation are essential cogs in the system. In Latin, (*con-currere* = coming together, competing), one competes with and against others. *Agôn*, which combines contemporary dissonance and resonance, echoes *agonía* (athletic strife, anxiety), but also the god Agôn, and *agorá* (assembly, market). Three types of *agôn* intersect: the kinetic space of rituals and festivals – where there are sports events, singing, dancing, athletic competitions, art, beauty, crafts. These games of concurrence and contestation are to be found in present-day Olympics, vogue ballrooms, hip-hop battles, social networks or other practices taking place in public spaces; in the ritualized temporality of games and theatre, in Athens in the Dionysiac celebrations, between tragedy and carnival; the space and time of trials. Antigone and Creon in Sophocles' play are involved in an *agôn* (or joust) with the gods and the audience as their judges.

Michel Briand is professor emeritus in the University of Poitiers (UR 15076). His research focuses on Greek literature (Pindar, Sappho, roman, Lucianus), the relations between texts and images and aesthetics and politics, transculturality, the body, dance in Ancient Greece and Ancient Rome, and Ancient Roman and Greek references in contemporary arts and culture. He has published several books such as *Pindare. Odes olympiques* (2014), *Corps (in)croyables; Pratiques amateur en danse contemporaine* (ed., 2017), « Deviens qui tu es ! Les avatars paradoxaux d'une petite phrase, de Pindare et Nietzsche au coaching contemporain (et retour) », in *La Petite Phrase, de Proust à Twitter* (forthcoming in 2023), « Des décentrateurs de danse : Lucien de Samosate, le but et les dionysiaques d'aujourd'hui », in *Pour une histoire décentrée de la danse et Cultural History of Dance in Antiquity*, vol. 1 in the series « Cultural History of Dance », Bloomsbury (ed., forthcoming in 2024).

Cercles, défis et battles.

Figures de l'émulation en danse hip-hop

Roberta Shapiro

Jeudi / Thursday – 28.09 SESSION #1

16:20 – 35 min.

En danse hip-hop aujourd'hui il est d'usage de distinguer deux grands champs de la pratique : battle et scène, compétitions et créations. Si cette partition binaire est simplificatrice, elle correspond cependant à une réalité institutionnelle. Depuis les débuts du hip-hop en France en 1982, on observe une variété de formats de la confrontation dansée, du jeu informel à la compétition institutionnalisée. J'en proposerai une typologie, puis décrirai le rapport complexe qu'entretiennent les deux grands processus en jeu : artification et sportification. Leur intrication se décèle dans le développement des battles chorégraphiés, dans la polyvalence des danseurs hip-hop, à la fois compétiteurs et artistes intermittents, dans l'assertion inlassable des athlètes que ce qu'ils font est de l'art, ou dans l'engagement des ministères à la fois de la Culture et des Sports. On conclura sur les questions que la sportification accélérée du break pose à l'ensemble de la discipline, via son entrée aux Jeux olympiques.

Roberta Shapiro est sociologue à l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain, École des hautes études en sciences sociales (LAP, EHESS), Paris, et au centre de l'emploi et du travail, Conservatoire national des arts et métiers (CEET CNAM), à Noisy-le-Grand. Après des travaux sur l'échange matrimonial et l'habitat, ses recherches actuelles portent sur le changement social dans l'art et la culture et la théorie de l'artification, avec des terrains sur la danse hip-hop, l'art brut, et la gastronomie. Elle a co-dirigé les ouvrages *L'Artiste pluriel. Démultiplier l'activité pour vivre de son art* (Septentrion, 2009), et *De l'artification. Enquêtes sur le passage à l'art* (EHESS, 2012) ; elle a dirigé le numéro spécial sur l'artification de la revue *Cultural Sociology* (n° 19, 2019).

Circles, challenges and battles. Emulation in hip-hop dance
Roberta Shapiro

In hip-hop dance, it is customary nowadays to distinguish between two main fields – battles and the stage, competitions and creations. If this binary distinction appears somewhat simplistic, it nonetheless corresponds to an institutional reality. Ever since hip-hop appeared in France in 1982, a variety of formats have been devised, from danced confrontations to informal games and institutionalized competition. I want to propose a typology of these various formats and describe the complex relations at play in the two main processes of “artification” and “sportification”. Their intertwined nature is visible in the development of choreographed battles, in the polyvalence of hip-hop dancers who are both competitors and artists, in the endless repetition that what these dancers do is art, or in the involvement in the ministries of Culture and Sports. I will conclude on the questions that the increasingly rapid “sportification” of breakdance is now raising for that discipline as breakdance is set to become an Olympic sport.

Roberta Shapiro is a sociologist in the Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain, École des hautes études en sciences sociales (LAP, EHESS), Paris, and in the Centre de l'emploi et du travail, the Conservatoire national des arts et métiers (CEET CNAM), in Noisy-le-Grand. After working on matrimonial transactions and habitat, her current research focuses on social change in art and culture and artification theory, and she conducts field work on hip-hop dance, outsider art, and gastronomy. She has co-edited *L'Artiste pluriel. Démultiplier l'activité pour vivre de son art* (Septentrion, 2009), and *De l'artification. Enquêtes sur le passage à l'art* (EHESS, 2012) ; and she directed the special issue on artification for the journal *Cultural Sociology* (n° 19, 2019).

La Capoeira Angola : un concours décolonial

entre la danse, le sport et le jeu

Ana Rita Nicolliello

Jeudi / Thursday – 28.09 SESSION #1

16:55 – 35 min.

Le but de cette intervention est de collaborer à la construction de la « cartographie culturelle » d'une « histoire socio-politique des sensibilités » proposée par ce colloque, en examinant la modalité de concours de la Capoeira Angola, une pratique somatique afro-latino-américaine hybride qui est, en même temps, danse, sport, lutte et jeu. Je souhaite réfléchir à la manière dont cette pratique met en évidence des valeurs éthiques et politiques décoloniales, et ainsi contribuer à une pensée critique sur les rapports entre la corporéité et la politique. À partir d'une analyse de son geste de base, la *ginga*, aussi bien que de ses aspects géo-historiques et de sa logique ludique et coopérative, je voudrais explorer comment les savoirs et les dynamiques développés par la Capoeira Angola mettent en place un projet micro-politique qui crée des espaces alternatifs d'émulation ritualisée et d'expression d'une culture marginalisée par la démarche coloniale.

Ana Rita Nicolliello est une danseuse, chorégraphe et chercheuse brésilienne. Elle est docteure en philosophie, enseignante en danse contemporaine, danseuse-interprète à la compagnie Ananda, membre du collectif TaTo (BR) et artiste indépendante. Sa thèse de doctorat « Chorégraphie des sensations : corps, danse et philosophie » a été soutenue en 2022 au Brésil, après un an de recherche au laboratoire ACTE (Paris 1 Panthéon-Sorbonne). Depuis 2020, elle est associée au projet de recherche « Modes de présence dans les manifestations esthétiques contemporaines » (UFMG - CNPq - BR). Elle a déjà publié des articles et chapitres de livres et a participé à des colloques en Amérique latine et en Europe. Son mémoire de master a été candidat du prix « Femmes philosophes » de l'association nationale de post-graduation en philosophie (ANPOF-BR). Elle est aussi capoeiriste.

Capoeira Angola: a decolonial competition combining dance, sports and games
Ana Rita Nicolliello

My paper seeks to contribute to the construction of the “cultural cartography” of a “socio-political history of sensibilities” proposed by this conference by examining the competition modalities of Capoeira Angola, a hybrid African-South American somatic practice which is both a dance, a sport, as well as a fight and a game. I want to reflect on the way this practice highlights decolonial ethical and political values, and therefore contribute to a critical reflection on the relations between the body and politics. From an analysis of its basic gesture, *ginga*, and its geo-historical aspects as well as its cooperative and playful logic, I want to explore how the knowledge and dynamics developed by Capoeira Angola enact a micro-political project which creates alternative spaces of ritualized emulation and the expression of a culture that has been marginalized by colonization.

Ana Rita Nicolliello is a Brazilian dancer, choreographer and scholar. She holds a PhD in philosophy and teaches contemporary dance; she is also a dancer with Ananda Company, and a member of the TaTo (BR) collective as well as an independent artist. Her PhD dissertation, “Choreographing sensations: the body, dance and philosophy” was defended in 2022 in Brazil, after Nicolliello spent one year researching in the ACTE (Paris 1 Panthéon-Sorbonne) research unit. She has been associated to the research project “Modalities of presence in contemporary aesthetic events” (UFMG – CNPq – BR) since 2020. She has published articles and book chapters and participated in conferences in South America and in Europe. Her graduate dissertation was shortlisted for the “Women in Philosophy” prize by the national post-graduate philosophy association (ANPOF-BR). Nicolliello also practices capoeira.

avec Laëtitia Pujol, danseuse étoile, Nathalie Péchalat, danseuse sur glace et Valentine Nagata-Ramos, danseuse de breakdance

Animée par Laura Steil

Thursday / Jeudi – 28.09 SESSION #1
18:00 – 75 min.

Après ses études au Conservatoire à rayonnement régional de Toulouse, **Laëtitia Pujol** remporte en 1992 le premier prix du Concours de Lausanne. Ce prix lui permet d'entrer en 1^{re} division à l'École de danse de l'Opéra de Paris. Engagée en 1993 à 18 ans dans le corps de ballet, elle est promue coryphée en 1994, remporte la médaille d'argent au Concours international de Varna. Elle reçoit en 1997 le prix du Cercle Carpeaux. À la suite d'une présentation de la variation de Gamzatti dans *La Bayadère* et de celle d'Esmeralda dans *Notre-Dame de Paris*, Laëtitia Pujol est passée sujet en 1999, puis première danseuse l'année suivante. Elle est nommée étoile le 2 mai 2002 à l'issue de la représentation de *Don Quichotte* (Noureev) à l'Opéra Bastille, où elle danse pour la première fois le rôle de Kitri. Le 23 septembre 2017, elle fait ses adieux à la scène. Parmi de nombreuses pièces de répertoire, elle a dansé Polymnia dans *Apollon musagète*, *Émeraudes / Joyaux* (Balanchine), *The Vertiginous Thrill of Exactitude* (Forsythe), Henriette dans *Raymonda*, *Other Dances*, *The Cage* (Robbins). Laëtitia Pujol est commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres.

Nathalie Péchalat découvre le patinage à sept ans et décide de suivre un cursus sport-études. À douze ans, elle intègre l'équipe de France de danse sur glace et rencontre Fabian Bourzat en 2000, à Lyon. Le couple décide de voler vers Moscou en 2008, puis vers Detroit en 2011. Parallèlement, elle poursuit ses études à l'EM Lyon (école supérieure de commerce) et à l'Académie des finances de Moscou. En 2014, Nathalie Péchalat décroche un master à la Science Business School, et raccroche ses patins. Elle organise des forma-

tions pour les entraîneurs, intervient ponctuellement auprès des jeunes espoirs, devient consultante pour Eurosport et RMC. Elle est l'auteurice d'un ouvrage *Les Bénéfices du doute* paru en 2020. De 2020 à 2022, Nathalie Péchalat occupe le poste de présidente de la Fédération française des sports de glace ; elle est désignée cheffe de mission pour la délégation française lors des Jeux olympiques 2022 à Pékin. Elle est également nommée présidente déléguée du Club France pour les Jeux olympiques de Paris 2024.

Valentine Nagata-Ramos
Voir page 69

Laura Steil est anthropologue. Ses recherches portent sur des pratiques et communautés de danse sociale et populaire, qu'elle aborde avec les outils de l'anthropologie et de l'histoire. Elle enquête sur des lieux et interfaces expérimentiels, tels que les boîtes de nuit, les clips vidéo ou les réseaux sociaux, s'intéressant aux interactions, à la transmission et à la mémoire. Son doctorat portait sur les appropriations de la « danse afro » par la jeunesse d'origine africaine en région parisienne. Impliquée dans la scène hip-hop francilienne, elle a conçu et enseigne un cursus d'histoire décentrée de la danse dans la formation « Passeurs culturels en danse hip-hop » au CFD de Cergy. Elle est actuellement chercheuse postdoctorale au centre d'histoire contemporaine et digitale (C²DH) à l'Université du Luxembourg. Dans le cadre du projet Popkult60 (FNR/DFG), elle enquête sur les bals ouvriers des années 1960, se concentrant sur un quartier de dancings disparus et la mémoire qu'en portent les habitants.

Discussion
with Laëtitia Pujol, lead dancer, Nathalie Péchalat, ice dancer and Valentine Nagata-Ramos, breakdancer
Led by Laura Steil

After studying in the Toulouse conservatory, **Laëtitia Pujol** won first prize in the Prix de Lausanne in 1992, which allowed her to enter the Paris Opera Ballet School in first division. She was hired in the corps in 1993 at the age of 18, and was promoted to coryphée in 1994; that same year, she won the silver medal in the Varna International Competition. In 1997, she was awarded the prix du Cercle Carpeaux. After dancing Gamzatti's variation in *La Bayadère* and Esmeralda's variation from *Notre-Dame de Paris*, Pujol was named sujet (demi soloist) in 1999, and she became first soloist the following year. She was named principal dancer on May 2nd, 2002, after dancing the role of Kitri for the first time in Nureyev's *Don Quichotte* on the stage of Opéra Bastille. On September 23, 2017, she retired from the Paris Opera Ballet. She has danced many roles, among which Polymnia in *Apollo, Emeralds / Jewels* (Balanchine), *The Vertiginous Thrill of Exactitude* (Forsythe), Henriette in *Raymonda*, as well as *Other Dances*, *The Cage* (Robbins). She was named commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres.

Nathalie Péchalat started ice skating when she was seven and consequently enrolled in a specific curriculum for athletes. She joined the French national ice dance team when she was twelve, and she met Fabian Bourzat in 2000, in Lyon. Together, they decided to move to Moscow in 2008 and then to Detroit in 2011. In addition to her ice-dance career, she studied in the Lyon Management School and the Moscow Academy of Finance. In 2014, she graduated from the Science Business School with a Master's degree and put an end to her ice-dance career. Since then, she has organized training workshops for coaches and she sometimes coaches young skaters herself; she is also a consultant for Eurosport and RMC. She has written *Les Bénéfices du doute*, which was published in 2020. From 2020 to 2022,

Péchalat was President of the French ice-skating federation. She was appointed head manager for the French delegation during the 2022 Olympics in Beijing, and she was also appointed deputy president of the French Club for the 2024 Paris Olympics.

Valentine Nagata-Ramos
See page 69

Laura Steil is an anthropologist; her research focuses on practices and communities in social and popular dance, which she considers from an anthropological and historical perspective. She conducts investigations on the places and platforms where experiences are shared, like night clubs, video clips or social media, where she examines issues of interaction, transmission and memory. Her PhD thesis focused on the appropriations of "African dance" by young dancers from the African diaspora in the Paris region. She has ties with the hip-hop scene around Paris and she has conceived and taught a curriculum in a decentered history of dance in the "Passeurs culturels en danse hip-hop" program in the Cergy CFD. She is currently a researcher with the post-doctoral program in the Contemporary and Digital History Center (C²DH) in the University of Luxembourg. With the Popkult60 (FNR/DFG) project, she currently works on 1960's dances organized for and by workers and investigates a neighborhood where there used to be popular ballrooms, as well as the memories of its inhabitants.



Performance

Exploit

[1^{er} Prix et prix du public du concours « Danse élargie 2012 »]

Pau Simon

Jeudi / Thursday – 28.09

19:30 & 20:30 – 15 min.

Créé en 2012, *Exploit* posait un regard aiguisé et espiègle sur la notion de compétition, en confrontant les corps de ses dix interprètes aux éléments architecturaux, affectifs et sonores accompagnant traditionnellement ce type de défis. Clin d'œil supplémentaire, cette « performance sans score » alors présentée dans le cadre d'un concours - celui de Danse Élargie, organisé par le Théâtre de la Ville et le Musée de la Danse -, qui lui a valu de recevoir le premier prix du concours et le prix du public. Sa reprise, en ces temps préolympiques saturés d'exaltation physique, apporte un éclairage décalé et bienvenu sur ce qui s'attache à la notion même d'exploit. Portée par dix interprètes, la chorégraphie « absorbe, enjambe ou se soustrait face à l'exploit narré d'un commentaire sportif ». Au-delà de la mise en jeu distanciée des codes liés à ces pratiques, l'artiste transdisciplinaire Pau Simon questionne le processus de création et s'interroge : un exploit artistique ne serait-il pas absurde par nature ?

Chorégraphe et interprète, **Pau Simon** a suivi les formations en danse contemporaine du CNR de Lyon, puis du CNSMDP, et a obtenu un master à l'EHESS de Paris. Sa démarche artistique, au sein de l'association Suprabénigne, engage des angles de regard multiples sur le réel et mélange chorégraphie, documentaire, et fiction. Sa dernière création, *La Grande Remontée* (2021) explore avec humour les représentations de la masculinité à travers l'angle de la contraception testiculaire.

Performance

Exploit

[1st Prize and audience top pick for the "Danse élargie" event 2012]

Pau Simon

Created in 2012, *Exploit* offered a sharp and witty outlook on the notion of competition, by ironically confronting the bodies of ten performers with architectural, affective and aural elements that are traditionally present during that type of event. As another ironic nod to the practice, this "performance without a score" was presented during a competition, the Danse Élargie competition organized by Théâtre de la Ville and the Museum of Dance, where it had won first prize. The reprise of the piece in these pre-Olympic times that are saturated with athletic feats brings a fresh new perspective on what we understand as an exploit. Performed by 10 dancers, the choreography "absorbs, jumps over or absconds from the narrated exploit of a sports commentary". Beyond the distanced representation of the codes connected to these practices, transdisciplinary artist Pau Simon questions the creative process and wonders: isn't the idea of an artistic exploit absurd by nature?

Pau Simon is a dancer and choreographer who was trained in contemporary dance in the CNR of Lyon and in the CNS-MDP. Then, Pau Simon completed a master's degree at EHESS in Paris. Pau Simon projects with the Suprabénigne collective associate choreography, documentary and fiction with multiple point of view about realness. The latest piece, *La Grande Remontée* (2021), humorously explores representations of the masculinity connected to male contraception.

SESSION #2

Histoires de concours

A historical overview of competitions



Studio Arax, Marathon de Nice, épreuve de 1932, Suzy Alberti et Henri Gasco.
Musée Nicéphore Niépce, Ville de Chalon-sur-Saône © Cliché Adagp images, Paris, 2023

Une approche micro-historique du concourir en danse au XVI^e siècle en Italie : genre, techniques, distinction

Marina Nordera

Vendredi / Friday – 29.09 SESSION #2

10:00 – 35 min.

Au XVI^e siècle, lors de rassemblements festifs en Italie du nord, les femmes et les hommes du peuple s'exhibaient dans des danses au vocabulaire riche et techniquement complexe. L'aspect compétitif de ces manifestations incitait les participants à élaborer par l'imitation, l'émulation et le défi un niveau croissant de virtuosité d'exécution, afin d'attirer l'attention d'un public varié. Par une approche micro-historique, cette contribution étudie un corpus de documents permettant de retracer l'organisation d'une compétition de danse impliquant des paysannes. Si concourir signifie agir à égalité dans la poursuite d'un même but, ici l'égalité se négocie en termes de relations de genre, de techniques du corps et de distinction sociale. Dans ce cadre, tout comme les pratiques dansées contribuent à consolider ou à mettre en question l'inégalité dans l'espace d'interaction sociale de la fête, la compétition participe à l'élaboration des savoirs techniques en danse.

Marina Nordera est danseuse, historienne de la danse et, depuis 2002, professeure et membre du centre transdisciplinaire d'épistémologie de la littérature et des arts vivants (CTELA) à l'Université Côte d'Azur. Ses recherches et son enseignement portent sur l'histoire du corps et de la danse en Europe, en particulier à l'époque moderne et sur les méthodologies transdisciplinaires de la recherche en arts vivants. Elle s'intéresse principalement aux articulations entre les savoirs techniques, artistiques et théoriques et à leur transmission et circulation dans la société, entre les disciplines et entre les cultures. Elle a publié largement sur ces thèmes, ainsi que sur l'articulation entre danse et genre, et sur la mémoire, l'histoire et l'historiographie des pratiques chorégraphiques. Engagée dans la structuration des études en danse, elle a contribué à fonder AIRDanza et l'aCD.

A micro-historical overview of dance competitions in 16th-century Italy: gender, techniques, distinction
Marina Nordera

In the 16th century, during festive gatherings in the north of Italy, men and women of the people performed in dances whose vocabulary was rich and technically complex. The competitive aspect of these events incited participants to elaborate steps by imitating others; the emulation and the challenges posed by a growing level of virtuosity in their execution attracted a diverse audience. Through a micro-historical approach, this study looks into a corpus of documents which allow us to retrace the organization of a dance competition involving peasant women. If competing means equally pursuing a similar goal, then here equality is negotiated in terms of gender, physical techniques and social distinction. In that perspective, as dance contributes to consolidate or challenge inequalities within the social interactive space of popular festivities, competition participates in the elaboration of technical knowledge in dance.

Marina Nordera is a dancer, dance historian and professor in the transdisciplinary epistemology or literature and performing arts center (CTELA) in Université Côte d'Azur since 2002. Her research focuses on the history of bodies and dance in Europe, particularly in the Modern era, and on the transdisciplinary research methodologies in the performing arts. She is mainly interested in the articulations between technical artistic and theoretical knowledge, their transmission and circulation in society, across disciplines and cultures. She has widely published on these themes, as well as on the articulation between dance and gender, on the memory, history and historiography of choreographic practices. She is committed to contributing to structure dance studies and she contributed to founding AIRDanza and aCD.

Concours de Bagnolet 1985. *Femme et coupable*, Elisa Le Houx.
Médiathèque du CN D - Fonds Jean-Marie Gourreau



Les premiers concours de danse du Conservatoire national de musique et de déclamation, 1928-1935

Hélène Marquié

Vendredi / Friday – 29.09 SESSION #2

10:35 – 35 min.

Dans un contexte où l'enseignement traditionnel de la danse académique est de plus en plus critiqué et influencé par d'autres pédagogies et où l'Opéra de Paris exerce une hégémonie réelle et symbolique, la danse entre au Conservatoire national de musique et d'art dramatique en tant que discipline à part entière en 1926 seulement. Le premier concours doté de prix, sur le modèle de la musique et de l'art dramatique, a lieu en juillet 1928, et l'ouverture au public, comme pour les autres disciplines, en 1931. Ils perdurent malgré la suppression, en 1933, de l'enseignement de la danse, qui n'est plus effectué qu'à titre bénévole par Jeanne Chasles, puis par Jeanne Schwarz. L'intervention portera sur : la place de ces concours au sein du Conservatoire, les règlements, les jurys successifs ; les épreuves et leurs déroulements ; les valeurs et l'esthétique défendues ; les candidates et les lauréates ; la réception des concours par le milieu professionnel et par le public.

Hélène Marquié est professeure à l'université Paris 8, et chorégraphe. Ses recherches sur l'histoire de la danse à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle portent sur l'arrivée des femmes dans la profession de maîtresse de ballet, la constitution et la diffusion d'un champ culturel chorégraphique (pédagogie, histoire, réflexions esthétiques), les porosités entre esthétiques, lieux et formes de danse dans l'élaboration des modernités, et sur les conditions de vie et de travail des artistes du spectacle vivant. Elle a publié *Non, la danse n'est pas un truc de filles ! Essai sur le genre en danse* (l'Attribut, 2016) et « Cours de chorégraphie et leçons de danse, pour les artistes, les gens du monde et les autres. Un nouvel enseignement de la danse en France avant la Première Guerre mondiale » (*Recherches en danse* 11, 2022) et « Une "indépendante du ballet", Jeanne Chasles (1869-1939) et la promotion de la danse » (*Les Femmes de l'Opéra-Comique 2*, à paraître).

The first dance competitions in the National Conservatory of Music and Oratory, 1928-1935

Hélène Marquié

In a context where traditional academic dance instruction was increasingly criticized and influenced by other types of pedagogies and where the Paris Opera held a symbolic and an actual hegemonic position, dance instruction only started in the National Conservatory of Music and Drama in 1926 as a discipline in its own right. The first dance competition modelled after the music and drama ones was held in July 1928, and it was opened to the public (as it was for the other disciplines) in 1931. These competitions continued to be held even though dance instruction was taken off the curriculum in 1933 (Jeanne Chasles, followed by Jeanne Schwarz, still gave dance classes for free unofficially). My paper will examine the place of these competitions within the Conservatory, their rules, their successive juries; how the different parts of the competitions were organized and what they consisted in; which values and aesthetics they defended; the candidates and the prize-winners; and finally, how these competitions were received by the public and by dance professionals.

Hélène Marquié is a choreographer and a professor in Paris 8 University. Her research on dance history at the end of the 19th century and at the beginning of the 20th century focuses on the first female ballet mistresses, how choreographic culture (dance pedagogy, history, aesthetics) came to develop, as well as on the porosity between different aesthetics, places and dance forms during the development of the first modernities, and the life and work conditions of performing artists. She has published *Non, la danse n'est pas un truc de filles ! Essai sur le genre en danse* (l'Attribut, 2016), as well as the article « Cours de chorégraphie et leçons de danse, pour les artistes, les gens du monde et les autres. Un nouvel enseignement de la danse en France avant la Première Guerre mondiale » (*Recherches en danse* 11, 2022) and « Une "indépendante du ballet", Jeanne Chasles (1869-1939) et la promotion de la danse » (*Les Femmes de l'Opéra-Comique 2*, Legrand R., Marquié H. eds., PUR, forthcoming), which both echo the theme of this talk.

1957. Le premier (et dernier) « Concours des jeunes chorégraphes » d'Aix-les-Bains

Guillaume Sintès

Vendredi / Friday – 29.09 SESSION #2

11:10 – 35 min.

En 1957, le Festival international de danse d'Aix-les-Bains accueille le 1^{er} « Concours des jeunes chorégraphes ». Cet événement mondain pourrait paraître anecdotique. Il n'en est rien et ce pour trois raisons. Il marque d'abord un tournant dans le rapport de force entre le tout-puissant Serge Lifar et les milieux chorégraphique et journaliste, en France. Organisé dans le contexte du récent vote de la loi française sur la propriété intellectuelle qui étend le droit d'auteur aux chorégraphes, le concours est l'occasion de débats autant esthétiques que politiques. Enfin, la conjonction de la perte d'influence de Lifar et d'un consensus pour la reconnaissance internationale du droit d'auteur en danse constitue le terreau pour l'émergence d'une nouvelle génération de chorégraphes revendiquant tout à la fois la nécessité de nouveaux cadres artistiques et l'indispensable engagement syndical pour la défense des artistes de la danse.

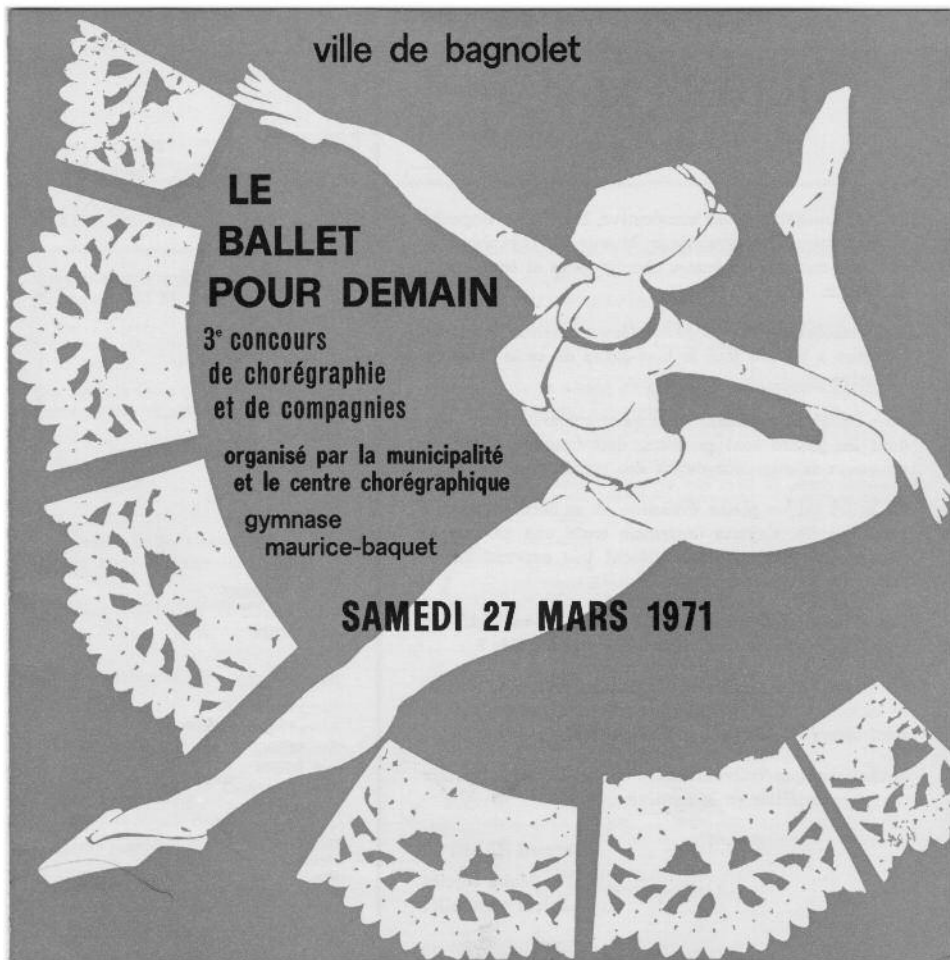
Guillaume Sintès est maître de conférences en danse à l'Université de Strasbourg. Ses travaux portent sur l'archive, la mémoire et l'histoire en danse. Il mène de nombreux projets de recherche dont : le projet Labex « Karin Waehner, une artiste migrante » (2015-2017), l'accueil en résidence à l'Université de Strasbourg des chorégraphes Mathilde Monnier (2020) et Fanny de Chaillé (2023/2024), ou encore le projet ANR « EnDansant - pour une histoire des enseignant-es en danse » (2021-2025). Il a codirigé les ouvrages *Danser en Mai 68. Premiers éléments* (2014) et *Danser en 68. Perspectives internationales* (2018). Il coordonne également les numéros thématiques de la revue *Recherches en danse* : « Mémoires de l'œuvre » (2019) et « Enseigner la danse. Représentations et statuts du métier » (2024).

1957. The first (and last) "Young Choreographers' Competition" in Aix-les-Bains

Guillaume Sintès

In 1957, the International Dance Festival in Aix-les-Bains hosted the first "Young Choreographers' Competition". This event could seem like a mere anecdote, but it isn't: first, it was a decisive moment in the power relations between the almighty Serge Lifar and choreographers as well as journalists in France. Organized in the context of the passing of the law on intellectual property extending copyright to choreographers, the competition was the occasion for aesthetic as well as political debates. Finally, Lifar's declining influence associated to a consensus on the international acknowledgement of copyright in dance created a context where a new generation of choreographers could emerge, and advocate for the necessity to rethink the way dance was organized as well as how necessary unions were to defend choreographic artists.

Guillaume Sintès is Associate Professor of dance in the University of Strasbourg. His research focuses on dance history, memory and archive. He is involved in many research projects such as the Labex project « Karin Waehner, une artiste migrante » (2015-2017), the ANR project « EnDansant – pour une histoire des enseignant-es en danse » (2021-2025), and he has organized the residencies of choreographers Mathilde Monnier (2020) and Fanny de Chaillé (2023/2024) in the University of Strasbourg. He has coedited *Danser en Mai 68. Premiers éléments* (2014) and *Danser en 68. Perspectives internationales* (2018). He has also edited the special issues of the journal *Recherches en danse* « Mémoires de l'œuvre » (2019) and « Enseigner la danse. Représentations et statuts du métier » (2024).



Affiche du concours international de chorégraphie de Bagnolet « Le Ballet pour demain » 1973

Défendre la danse contemporaine au cœur de la banlieue rouge : le concours de Bagnolet, une manifestation populaire et militante

Mélanie Papin

Vendredi / Friday – 29.09 SESSION #2

11:45 – 35 min.

Considéré comme la manifestation qui a permis l'avènement de la Nouvelle danse française, « Le Ballet pour demain » : le concours de Bagnolet, une manifestation populaire et militante aussi appelé « concours de Bagnolet », créé en 1969 par un ancien danseur de l'Opéra-Comique Jaque Chaurand (1928-2017) est né dans la « banlieue rouge », située au nord-est de Paris, dirigée depuis les années 1920 par des élus communistes et habitée majoritairement par la classe ouvrière. Si l'essentiel de la manifestation se déroule sur scène, une relation forte entre la danse contemporaine émergente et la politique culturelle communiste à l'échelle locale va favoriser le rassemblement des danseurs autour de questions politiques et sociales liées à la reconnaissance d'un champ chorégraphique contemporain en France. Cette communication se penchera sur la façon dont l'idée d'un concours de danse s'articule au militantisme des danseurs. Quelle promesse de rassemblement s'y construit ?

Mélanie Papin est docteure en danse. Ses recherches portent sur l'émergence du champ chorégraphique contemporain en France. Sa thèse, soutenue en 2017 à l'université Paris 8, est publiée aux éditions Horizons d'attente (Paris). Elle a coécrit avec la chorégraphe et pédagogue Christine Gérard, *Une parole libre en danse* (éd. Ressouvenances, 2021), et notamment codirigé *Danser en 68, perspectives internationales* (éd. Deuxième Époque, 2018). Elle est chercheuse associée au sein des laboratoires « Danse, Geste et Corporéité » (MUSIDANSE, université Paris 8) et « Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques » (ACCRA, université de Strasbourg). Elle enseigne depuis plus de dix ans à Paris 8, Bordeaux-Montaigne, Strasbourg, Brest) et écoles supérieures d'art (CNSMDP, CNDC).

Defending contemporary dance in a red suburb of Paris: the Bagnolet competition, a militant and popular event
Mélanie Papin

Considered as the event which brought about the advent of New French Dance, the "Ballet for tomorrow", also known as the Bagnolet Competition, created in 1969 by a former Opéra-Comique dancer, Jaque Chaurand (1928-2017), was born in the "red suburbs" of the northeast of Paris, which had had communist mayors since the early 1920's and is home to a mostly working-class population. If most of the event happened on stage, the strong connection between the emerging contemporary dance and the local communist social and cultural policies fostered conversations between dancers around political and social issues in relation to the place of modern dance in France. This paper will investigate how a dance competition fosters militancy in the dance world, and what type of connections and conversations it can give birth to.

Mélanie Papin holds a PhD in dance studies. Her research focuses on the emergence of contemporary dance in France. Her dissertation was defended in 2017 in université Paris 8 and is currently under contract for publication with the Horizons d'attente publishing house (Paris). She has written *Une parole libre en danse* (éd. Ressouvenances, 2021) with choreographer and dance instructor Christine Gérard, and she has coedited several books, among which *Danser en 68, perspectives internationales*, with Isabelle Launay, Sylviane Pagès and Guillaume Sintès, published in 2018 with Éditions Deuxième Époque. She is also associate member of the research units « Danse, Geste et Corporéité » (MUSIDANSE, université Paris 8) and « Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques » (ACCRA, université de Strasbourg). She has been teaching for over ten years in several universities (Paris 8, Brest, Bordeaux-Montaigne, Strasbourg) and art schools (CNSMDP, CNDC).

SESSION #3

Approches locales, politiques culturelles *Local, political and cultural approaches*



Championnats et concours de « danse bretonne ». De la sauvegarde d'une pratique à la construction d'un objet culturel

Marc Clérivet, Tristan Jézéquel Coajou

Vendredi / Friday – 29.09 SESSION #3
14:00 – 35 min.

Déjà attestées au XIX^e siècle en Bretagne, les confrontations entre musiciens ou entre danseurs ont perduré dans les pratiques revivales. À travers l'organisation de concours individuels et de groupes, les fédérations de cercles celtiques ont permis une sauvegarde et une vitalité des pratiques jusqu'à aujourd'hui. En vue d'établir des critères d'évaluation visant l'objectivité, ces confédérations ont constitué des « fiches techniques » descriptives, à partir de spécificités individuelles collectées, considérées comme représentatives. Ces fiches ont fixé un répertoire et modelé l'enseignement et les pratiques des danses traditionnelles de Bretagne, limitant, de fait, la variabilité individuelle intrinsèque au sein de ces pratiques collectives. Ces nouveaux contextes de pratiques induisent des modèles qui s'impriment sur les corps dansants et restreignent la créativité des artistes se reconnaissant de cette esthétique, et par là même, l'évolution des pratiques et des répertoires.

Ethno-sociologue et historien, danseur et musicien, directeur du département musique du Pont supérieur, **Marc Clérivet** est un artiste-chercheur atypique et exigeant. Sa pratique artistique a toujours pris ses racines dans ses recherches musicologiques et ethnosociologiques et s'est développée comme une réflexion sur l'esthétisation et l'innovation, à la croisée de la recherche et de la création. En 2020, il crée, avec Tristan Jézéquel Coajou, Isotopes, un laboratoire coopératif de recherche artistique. Inscrit dans le champ de l'économie sociale et solidaire, ce laboratoire interroge le positionnement des acteurs, la structuration des milieux et la place de la recherche-création dans le champ culturel et artistique, en imaginant des

modèles innovants de recherche, de création et d'accompagnement. Il développe, au sein de ce laboratoire, une activité de consultant singulier.

Sociologue, consultant, responsable des formations artistiques au Pont supérieur, **Tristan Jézéquel Coajou** est un artiste au large spectre d'expression. En 2020, après six années d'exploration dans les musiques actuelles et traditionnelles, il réoriente sa pratique artistique vers la recherche-création et débute une étude sur les déterminismes territoriaux, dans le cadre d'un master d'histoire sociale à l'université de Bretagne occidentale. Il initie avec Marc Clérivet une réflexion prospective dans le champ culturel et artistique, sur les valeurs, contextes, objets et positionnements des acteurs, la structuration des milieux et la place de la recherche-création. Ensemble, ils créent Isotopes, laboratoire coopératif de recherche artistique, positionné dans les champs de l'innovation et de l'économie sociale et solidaire, dans lequel Tristan Jézéquel Coajou développe son activité de consultance.

“Breton dance” championships and competitions: from preserving a practice to constructing a cultural object

Marc Clériver, Tristan Jézéquel Coajou

Competitions between musicians and dancers were a frequent thing in 19th-century Brittany and they endured in revivalist practices. Celtic circles have preserved and kept these practices alive until today by organizing individual and group competitions. In order to establish objective evaluating criteria, these federations have drawn up descriptive “technical bullet point sheets” from individual specificities they had collected and which they considered to be representative. These documents have created a repertory and they have shaped how traditional Breton dances are taught and danced, therefore limiting the individual variability of these collective practices. These new contexts have induced the creation of models that have been imprinted on dancing bodies and have restricted the creativity of artists identifying with that particular style, as well as the evolution of practices and repertoires.

Marc Clériver is an ethno-sociologist, historian, dancer and musician who is also the director of music studies in Pont supérieur. His artistic practice has always been rooted in his research in musicology and ethnosociology and it has developed as a reflection on an esthetization and innovation, crossing research and artistic creation. In 2020, he created the artistic research cooperative lab Isotopes with Tristan Jézéquel Coajou; this laboratory interrogates how people position themselves in the field of practice-based research within the overall cultural fabric, as well as how milieus are structured and what the place of practice-based research is, by imagining innovative ways of doing research, creating and accompanying researchers. He works as a consultant within this lab.

Tristan Jézéquel Coajou is a sociologist, consultant and head of artistic curricula in Pont supérieur. In 2020, after spending 6 years studying contemporary and traditional music, he reoriented his artistic practice towards practice-based research and started studying local determinism for his social history Master in the Université de Bretagne occidentale. With Marc Clériver, he started a prospective reflection on the cultural and artistic milieu, its values, contexts, objects and modes of existence, as well as its structure and what the place of practice-based research is. They created the artistic research cooperative lab Isotopes, where Jézéquel Coajou is a consultant.

Panel *Theresa Buckland, Catherine Foley, Ann R. David, Gediminas Karoblis, Georgiana Wierre-Gore*

Agenda national et la fabrique des corps dansants dans et à travers les compétitions / *National Agenda and the fashioning of dancing bodies in and through competition*

Vendredi / Friday – 29.09 SESSION #3
14:35 – 2h

La construction des danses sociales dans la compétition : nation et capital dans les premières danses de salon de style anglais
Theresa Jill Buckland

Dans la Grande-Bretagne du début du xx^e siècle, un petit groupe urbain de danseurs de salon ont institué des compétitions qui voulaient délibérément promouvoir un style sobre, simple et élégant qui selon eux reflétait ce qu'ils percevaient comme le caractère national. Le défi physique pour les danseurs qui participaient à ces compétitions ne résidait pas dans la performance sportive de capacités physiques particulières, dans l'endurance ou dans le fait de réaliser des exploits surhumains, mais dans les bonnes manières et l'exécution discrète d'une danse qui n'attirait pas l'attention. Le résultat fut l'émergence d'un mode de danse de couple très spécifique connu sous le nom de « style anglais », qui est au cœur de l'esthétique des danses de salon modernes. Cette communication se penchera sur les premiers concours de danse de salon en relation aux modèles de compétition contemporains, le « monde de l'art » de Becker (1982), et les critiques de théorie institutionnelle (DiMaggio, 1982).

Theresa Jill Buckland est professeur émérite d'histoire de la danse et d'ethnographie à l'université de Roehampton, à Londres. Elle a reçu des financements de recherche de la British Academy et elle a été assistante d'édition pour la revue *Dance Research*. Ses principales publications sont *Society Dancing. Fashionable Bodies in England 1870-1920* (2011), *Waltzing through Europe. Attitudes towards Couple Dances in the Long Nineteenth Century* (co-édité avec Bakka, Saarikosi et Von Bibra Wharton, 2020) *Dancing from Past to Present* (2006) et *Dance in the Field* (1999).

Fashioning social dance through competition: nation and capital in the early English style of ballroom

Theresa Jill Buckland

In early 20th-century Britain, an exclusive corps of metropolitan-based social dancers instituted competitions that deliberately set out to foster a low-key, simple and elegant style that they believed better reflected the perceived national character. The physical challenge for competing dancers to be exceptional lay not in the typical sports-like demonstrable performance of physical skill, remarkable endurance or the achievement of seemingly super-human corporeal feats, but in a well-mannered quiet execution of dancing that evaded notice. The result was the emergence of a distinctive mode of couple dancing known as the English style which became the core aesthetic of modern ballroom dancing. This paper will consider early competitive ballroom dancing in relation to contemporaneous structural models of competition, the 'art worlds' of Becker (1982), and critiques of institutional theory (DiMaggio, 1982).

Theresa Jill Buckland is Emeritus Professor of Dance History and Ethnography at the University of Roehampton, London. She is a Fellow of the British Academy and Assistant Editor of *Dance Research*. Her chief publications are *Society Dancing. Fashionable Bodies in England 1870-1920* (2011), *Waltzing through Europe. Attitudes towards Couple Dances in the Long Nineteenth Century* (co-edited with Bakka, Saarikosi and Von Bibra Wharton, 2020) *Dancing from Past to Present* (2006) and *Dance in the Field* (1999).

Le changement de systèmes de valeur dans la danse traditionnelle irlandaise : d'une rivalité informelle à des compétitions formalisées et mises en scène
Catherine Foley

Cette communication se concentre sur les joutes informelles au XIX^e siècle et leur évolution en compétitions formalisées et mises en scène au XX^e siècle, et examine l'évolution des systèmes de valeur dans la danse traditionnelle irlandaise. La première partie examine comment les maîtres de danse itinérants ont codifié la danse traditionnelle irlandaise et en ont fait un répertoire culturel spécifique, et comment ils se lançaient souvent des défis, participant ainsi au développement de cette danse. Au XX^e siècle, la danse irlandaise fut « inventée » par le mouvement culturel nationaliste, la Ligue Gaélique, et devint le lieu d'une performance politique. Dans le contexte de la création d'une nation, une sorte de rivalité différente associée aux compétitions mises en scène a émergé. Elles ont été le lieu d'un double système de Foucault de gratification et de punition, tout en développant la culture chorégraphique. Partant de recherches ethnographiques, nous montrerons comment la compétition en danse traditionnelle irlandaise s'est développée et comment le contexte social et politique l'a influencé au XXI^e siècle.

Catherine Foley est titulaire d'un doctorat et est professeur émérite en ethno-choréologie à l'université de Limerick en Irlande. Elle est la fondatrice des masters en ethno-choréologie et en danse traditionnelle irlandaise. Elle a fondé et présidé les Archives nationales de la danse en Irlande et le Forum de recherches en danse. Elle fait partie d'ICTM et a présidé son groupe de recherches sur l'ethno-choréologie. Elle a publié *Irish Traditional Step Dancing in North Kerry* (2012), et *Step Dancing in Ireland: Culture and History* (2013), et des articles dans *Dance Research Journal*, *Yearbook for Traditional Music*, *Dance Research*, *Research in Dance Education*, et la *New Hibernia Review*. Elle est danseuse et musicienne, ainsi que chorégraphe pour *The Sionna Set Dance* (2007). Son DVD solo, *Stór Damhsa: Irish Traditional Solo Set Dances and Step Dances* est sorti en 2015.

Shifting value systems in Irish Step-Dancing: From informal rivalry to formal staged competitions

Catherine Foley

Focusing on informal rivalry in the 19th century to formal staged competitions in the 20th century, this paper looks at shifting value systems in step dancing in Ireland. It first examines how itinerant dancing masters codified step dancing into a specific cultural movement system and often challenged each other assisting in choreographic development. In the 20th century, step dancing as Irish dancing was "invented" by the cultural nationalist movement, the Gaelic League, and became a site for performing politics. In the context of nation building, a different kind of rivalry associated with formal staged competitions emerged. These competitions provided a site where Foucault's double-edged system of gratification/punishment was displayed while also assisting in developing a choreographic culture. Based on ethnographic research, insight is provided into how competition in Irish dancing developed and how social and political circumstances shaped such developments into the 21st century.

Catherine Foley, PhD, is Emerita Senior Lecturer in Ethnochoreology at the University of Limerick, Ireland, and founding director of the MAs in Ethnochoreology and in Irish Traditional Dance Performance. She founded and chaired The National Dance Archive of Ireland and Dance Research Forum Ireland, is on ICTM's executive board and chaired its Study Group on Ethnochoreology. Her publications include two monographs, *Irish Traditional Step Dancing in North Kerry* (2012) and *Step Dancing in Ireland: Culture and History* (2013) as well as scholarly articles in *Dance Research Journal*, *Yearbook for Traditional Music*, *Dance Research*, *Research in Dance Education*, and *New Hibernia Review*. Catherine Foley is a dancer and a musician with recordings including her commissioned choreography, *The Sionna Set Dance* (2007) and her solo DVD, *Stór Damhsa: Irish Traditional Solo Set Dances and Step Dances* (2015).

La danse folk remixée : politiques identitaires dans le monde des concours de garba
Ann R. David

Le frou-frou des longues jupes colorées, les mouvements percutants et le rythme de la musique live font partie du vocabulaire des concours de danse garba raas dans le monde entier. J'examine ici ces compétitions de danses folkloriques indiennes aux États-Unis et au Royaume-Uni, et la manière dont les personnes Gujarati issues de l'immigration de deuxième et troisième générations les ont repensées. Les rencontres s'organisent dans des salles des fêtes, des campus universitaires, des théâtres loués pour l'occasion et on parle d'une véritable « fièvre du garba ». Au Royaume-Uni, ces compétitions ont quarante ans d'histoire dans les communautés diasporiques qui promeuvent ce folklore national. Que pourrait être le but de ces événements populaires ? La prochaine inclusion du garba Gujarati dans la liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO affectera-t-elle les pratiques ? Cette communication examine les influences politiques, les identités et le lien avec les pratiques sportives dans le développement des concours de garba, avec leur contexte géopolitique et géo-esthétique, local, interrégional, national voire mondial.

Ann R. David, est professeur émérite d'études en danse et études culturelles à l'université de Roehampton, à Londres, et professeur invitée à King's College, à Londres. Elle travaille sur l'anthropologie de la danse et les danses classiques et populaires d'Asie du Sud. Elle a été formée en danses classique, contemporaine, traditionnelles et danse indienne comme le bharatanatyam et le kathak. Elle a publié sur la danse et les pratiques rituelles sur les questions de migration, identité et incarnation, les pratiques chorégraphiques folkloriques indiennes, la danse Bollywood et le bouddhisme tibétain au Bhoutan. Elle a achevé une monographie sur l'artiste Ram Gopal (à paraître) et a donné des conférences au V&A, au British Museum, et à la National Portrait Gallery et a contribué à des tables rondes à Asia House, au Nehru Centre, à Sadler's Wells, Southbank and Bhavan, et elle a fait des interventions radio à la BBC et à la télévision.

Folk dance remixed: identity politics in the world of garba competitions

Ann R. David

The swish of long, colorful skirts, the high, impactful moves and loud beat of live music signals annual competitive garba raas dance events now found all over the world. I examine these Indian folkdance competitions in the US and UK, now reconfigured in new forms by 2nd and 3rd generation Gujaratis. Events take place in community halls, university campuses, hired theatres and express a kind of 'garba fever'. In the UK where such dance competitions have a forty-year history the different iterations include community based, folkloric nationalistic and diasporic groups. What might be the purpose of these popular competitive events? Does the current move to include Gujarati garba into UNESCO's list of Intangible Cultural Heritage affect practice? The paper investigates political influences, identities, and sporting links in the growth of garba competitions, examining their geopolitical and geo-aesthetic contexts, whether local, transregional, national or global.

Ann R. David, PhD, is Emerita Professor of Dance & Cultural Engagement at the University of Roehampton and Visiting Professor at King's College, London. She works in dance anthropology and South Asian classical and popular dance, and was trained in ballet, contemporary, folk dance, and Indian classical styles of bharatanatyam and kathak. She has published on dance and ritual practices in various contexts including UK Indian communities with issues of migration, identity and embodiment, Indian folk-dance practices, Bollywood dance and Tibetan Buddhism in Bhutan. She recently completed a monograph of Indian dancer Ram Gopal (forthcoming). She has given public talks in the UK (V&A, British Museum, National Portrait Gallery) and contributed to post-show discussions at Asia House, Nehru Centre, Sadler's Wells, Southbank and Bhavan, as well as appearing on BBC radio and TV on several occasions.

En 1815, le congrès de Vienne a tracé les contours politiques de l'Europe pour près d'un siècle. Le tsar Alexandre a légitimé la valse viennoise en tant que danse des empereurs et impératrices. À la fin de cette période, les Jeux olympiques firent leur retour. La valse et les traditions transatlantiques se croisèrent, donnant lieu à des compétitions de danses de salon. Les premiers championnats furent organisés à Paris. Dans cette communication, je m'intéresserai à la manière dont les danses de salon en compétition, la « danse sportive » ainsi qu'on l'appelle depuis les années 1990, reflète la modernité des *xx^e* et *xxi^e* siècles, comment la pratique a évolué en un siècle, particulièrement en Union soviétique, et enfin, quelles sont les raisons qui ont motivé la Fédération mondiale de danse sportive (WDSF) à demander au Comité olympique d'inclure la pratique dans les Jeux olympiques. Sous cette égide, le breakdance a été inclus au nombre des épreuves des Jeux olympiques de Paris en 2024.

Gediminas Karoblis est professeur d'ethnochoreologie (NTNU - Norwegian University of Science and Technology) et organisateur du programme *Choreomundus Erasmus Mundus 2020-2025*. Il est membre d'associations internationales en danse, patrimoine et philosophie. Ses recherches portent sur l'histoire des danses de salon modernes et leur patrimoine, la danse et l'analyse du mouvement, la phénoménologie et la captation du mouvement. Il est l'auteur de *Productive kinaesthetic imagination* (2018), *Dance and Communism(s): how deep does it go* (2016), *Dance, Love and National Awakening in Late Nineteenth-Century Lithuania* (2013), *Ballroom Dance - the Spectre of Bourgeois in a Communist Society* (2010), et il a co-écrit *Decolonising or Recolonising: Struggles on Cultural Heritage* (2021), *Writing a dance: Epistemology for Dance Research* (2010), et *Cross-cultural study of a movie Shall we dance?* (2010).

DanceSport and the Olympic Games Gediminas Karoblis

In 1815, the "dancing" Congress of Vienna drew the political contours of Europe for a century. Tsar Alexander of Russia legitimized the Viennese waltz as the dance of emperors and empresses. At the end of this period, the Olympic Games were revived. The waltz and the transatlantic dance traditions intertwined, giving rise to the organized competitive ballroom dance. The first world championships were held in Paris. I will present in what way competitive ballroom – DanceSport (after 1990) reflects modernity of the twentieth and twenty-first centuries, how it changed in over one hundred years, including the Soviet Union, and finally, what are deep and ultimate reasons that motivated the World DanceSport Federation (WDSF) to lobby the International Olympic Committee for inclusion of a dance sport in the program of the Olympic Games. Eventually, under umbrella of WDSF breakdancing has been included in the Paris 2024 Summer Olympic Games.

Gediminas Karoblis is Professor in Ethnochoreology (NTNU - Norwegian University of Science and Technology) and *Choreomundus Erasmus Mundus 2020-2025* Convener. He is a member of international associations in dance, heritage and philosophy. His research interests include modern ballroom dance history and heritage, dance and movement analysis, phenomenology and motion capture. He is an author of *'Productive kinaesthetic imagination'* (2018), *'Dance and Communism(s): how deep does it go'* (2016), *'Dance, Love and National Awakening in Late Nineteenth-Century Lithuania'* (2013), *'Ballroom Dance – the Spectre of Bourgeois in a Communist Society'* (2010), co-authored *'Decolonising or Recolonising: Struggles on Cultural Heritage'* (2021), *'Writing a dance: Epistemology for Dance Research'* (2010), *'Cross-cultural study of a movie Shall we dance?'* (2010).

En décembre 1980, quatorze mois après le retour à la démocratie au Nigéria, le Bendel State Arts Council a organisé un festival de cinq jours de compétitions de danse dans la capitale de l'État, Benin-city. Cet événement a rassemblé près de 95 groupes venus de 19 provinces, chacun représentant dans les faits un groupe ethnique différent. La visée officielle du festival était politique et culturelle, avec une résistance post-coloniale à « l'influence extérieure » ainsi que la promotion et la préservation de la culture locale. Mon argument est que la danse a été instrumentalisée comme un « soft power » pour atténuer les rivalités locales inter-ethniques alors que les festivals rassemblent des groupes dans un espace partagé en mettant en avant les distinctions et la diversité. De plus, ils construisent subtilement des corps disciplinés et démocratisés à travers l'arbitrage via un outil simple, la fiche d'évaluation, dont l'histoire mérite d'être examinée dans le contexte des concours de danse.

Georgiana Wierre-Gore est professeure émérite d'anthropologie de la danse et de pratiques physiques à l'Université Clermont Auvergne, et membre de l'équipe de recherches ACTÉ. Elle a fondé et dirigé plusieurs masters en anthropologie de la danse, parmi lesquels le programme *Erasmus Mundus Choreomundus - International Master in Dance Knowledge, Practice and Heritage*, co-financé par la Commission européenne. Elle a enseigné au Royaume-Uni et au Nigéria, où elle a effectué de vastes recherches de terrain. Sa recherche s'intéresse à la transmission en danse, ainsi qu'aux questions politiques et patrimoniales, et elle a publié de nombreux ouvrages et articles, parmi lesquels *Anthropologie de la danse. Genèse et construction d'une discipline*, 2006, avec Andrée Grau (réédité en 2020 avec une nouvelle préface par l'autrice), et *Rituel, danse, danse rituelle*, avec Michael Houseman (2023).

Neutralising conflict and democratising bodies through festival dance competition: a Nigerian example Georgiana Wierre-Gore

In December 1980, fourteen months after the Federal Republic of Nigeria's return to democracy, the Bendel State Arts Council held a five-day competitive dance festival in the state capital, Benin-City. It brought together just under ninety-five dance groups from nineteen Local Government Areas, each essentially representing a different "ethnic" group. The official aims of the festival were educational and political with postcolonial resistance to 'outside influence' as well as promotion and preservation of local culture being foregrounded. Dance was further instrumentalised, I argue, as a form of « soft » power to attenuate local inter-ethnic rivalry as festivals aggregate groups into a shared space while exhibiting distinctions and diversity. Moreover, they subtly construct democratised and disciplined bodies through adjudication with a simple tool, most used in sport, the score sheet, the history of which merits examination in the context of dance competitions.

Georgiana Wierre-Gore is Emeritus Professor of Anthropology of Dance and Bodily Practices at the Université Clermont Auvergne, and a member of the research centre ACTÉ. She founded and coordinated several masters programmes in the Anthropology of Dance including the *Erasmus Mundus programme Choreomundus - International Master in Dance Knowledge, Practice and Heritage*, co-funded by the European Commission. She has held positions in the UK and Nigeria and done extensive fieldwork in the latter. Her research focuses on dance transmission, politics and heritage and she has published widely including with Andrée Grau *Anthropologie de la danse. Genèse et construction d'une discipline*, 2006, reprinted in 2020 with a new Preface by Wierre-Gore and with Michael Houseman « Rituel, danse, danse rituelle » (2023).

SESSION #4

Incorporations



Concourir dans le krump : de l'affrontement à la rencontre, une pratique de survie

Laurence Saboye, Wounded aka Lady Madskillz – Émilie Ouedraogo Spencer, Isabelle Dufau

Vendredi / Friday – 29.09 SESSION #4

16:20 – 50 min.

Lorsqu'on s'intéresse au monde du krump, qu'on l'envisage avec et depuis la danse, on comprend que les différents événements qui le construisent dépassent largement la dimension compétitive. Parmi eux, le battle est avant tout une stratégie de réappropriation de l'espace, un prétexte pour la rencontre, et pour faire corps commun dans la bienveillance, le soutien, la curiosité, le partage. À partir de l'extrait vidéo d'une finale de la krumpeuse Wounded aka Lady Madskillz, nous proposerons un dialogue à trois voix qui mettra en évidence tous ces paramètres. Ce sera l'occasion d'évoquer le *Spirit*, autre fondamental du krump, et de percevoir que cette danse, comme beaucoup d'autres, même si elle intègre une forme de compétition, ne se situe pas au même endroit que le sport ; ses pratiques d'entraînement, ses enjeux, son attention au corps des danseurs sont d'abord des actes de survie et une expression artistique. Elle y gagne en cela son autonomie, sa puissance d'effraction, sa cohérence.

Laurence Saboye est artiste de la danse. Elle écrit, fabrique des objets chorégraphiques, des dispositifs rassemblant pratique et théorie. La création, l'enseignement, la recherche et l'écriture articulent l'ensemble de ses expériences et outils : danse, atelier du chorégraphe, culture chorégraphique, cinématographie Laban, création textile. Elle est diplômée du CNSMDP en cinématographie Laban (J. Challet-Haas) et du Cefedem-Sud en culture chorégraphique (Laurence Louppe). Ses articles ont été publiés par les éditions du Cratère, les Cahiers de Sentiers, par les revues *NDD* et *aCD*. L'ouvrage *Éclats, l'artisanat poétique d'une œuvre*, écrit avec Isabelle Dufau, a été édité en 2017 par Ressouvenances ; la recherche « *Rau*, expression brute de la rage », réalisée avec Émilie Ouedraogo Spencer et Isabelle Dufau, est à paraître.

Wounded aka Lady Madskillz – Émilie Ouedraogo Spencer est artiste et danseuse krump. Après sa rencontre avec le krump en 2008, elle le pratique quotidiennement et devient finaliste et lauréate de plusieurs rencontres internationales. En 2013 elle intègre la compagnie d'Heddy Maalem, pour *Éloge du puissant royaume*, puis continue son parcours à travers de multiples rencontres et compagnies : en tant qu'interprète pour *Le Couloir des exilés* de Marcel Bozonnet, *Krump Break N'Release* de la compagnie SHIFT, *À mon bel amour* d'Anne Nguyen, *Héroïne* de la compagnie les Arts-Oseurs, *Human Race* de Grichka Caruge ; en co-écriture pour *Séparation* de Denis Loubaton et *Homos Sapiens* de Caroline Obin. À l'écran, elle danse dans *Muted* de Franck Ternier et *Buck* d'Anne Cissé. Aujourd'hui elle souhaite faire découvrir son univers à travers son projet de solo *Seule Avec*, accompagnée du compositeur Mozarf.

Isabelle Dufau est artiste de la danse. Elle commence son parcours au Brésil en tant qu'interprète et chorégraphe. Elle reçoit les prix de l'association des critiques d'art de l'État de São Paulo, de l'association Vitae de soutien à la culture et à plusieurs reprises, du festival *Movimentos de Dança*. Elle est diplômée de la formation de formateur en culture chorégraphique de Laurence Louppe, de la formation de formateurs en Rythme du corps de Françoise Dupuy et de l'université Paris 8 - master 2 de recherche en danse. Elle est une des artiste-ressource pour le projet *Planetary Dance* d'Anna Halprin. Interprète pour les compagnies de Laurence Saboye, Dominique Dupuy, Clara Gibson Maxwell, Lidia Martinez et Hélène Marc, elle développe aussi ses propres projets de danse à travers la création chorégraphique, la transmission, l'écriture et la recherche.

Krump battles: confrontations, encounters, and survival
Laurence Saboye, Wounded aka Lady Madskillz – Émilie Ouedraogo Spencer, Isabelle Dufau

When one looks into the world of Krump whether one considers it along with dance or from the point of view of dance, it becomes obvious that the various elements which compose it go far beyond a mere competition. Battles are above all a strategy to reappropriate space, a pretext to meet other dancers and bring dancing bodies together in a safe, supportive, sharing and open environment. From a video filmed during a final in which krump dancer Wounded aka Lady Madskillz competed, we will propose an analysis which will underline all these aspects. We will evoke what is known as “spirit”, a fundamental aspect of krump, and see how this dance, like many others, isn’t a sport, even though it is competitive. The way krumpers train, what is at stake, the way dancers take care of their bodies are first and foremost survival acts and artistic expression. This is how krump is uniquely autonomous, provocative and coherent.

Laurence Saboye is a dance artist. She writes, creates choreographic objects as well as structures where practice and theory interact. Creation, instruction, research and writing are her main areas of expertise, along with dance, choreography, dance history, Labanotation, and textile design. She holds a diploma in Labanotation from the CNSMDP (J. Challet-Haas) and one in dance history from Cefedem-Sud (Laurence Louppe). Her articles have been published with Éditions du Cratère, les Cahiers de Sentiers, and the journals *NDD* and *aCD*. The book which she coauthored with Isabelle Dufau, *Éclats, l’artisanat poétique d’une œuvre*, was published in 2017 with *Ressouvenances*; her study « *Raw, expression brute de la rage* », co-authored with Émilie Ouedraogo Spencer and Isabelle Dufau, is forthcoming.

Wounded aka Lady Madskillz – Émilie Ouedraogo Spencer is an artist and krump dancer. After being introduced to krump in 2008, she soon started to train daily and she became a finalist in many international competitions, often winning first prize. She joined Hedy Maalem’s company in 2013 for *Éloge du puissant royaume*, then she danced with many other companies – with Marcel Bozonnet for *Le Couloir des exilés*, with SHIFT for *Krump Break N’Release*, with Anne Nguyen for *À mon bel amour*, with the Arts-Oseurs company for *Héroïne*, with Grichka Caruge for *Human Race*; she co-wrote *Séparation* with Denis Loubaton and *Homos Sapiens* with Caroline Obin. On screen, she danced in Franck Ternier’s *Muted* and Anne Cissé’s *Buck*. She now wishes to introduce people to krump with her solo *Seule Avec*, with composer Mozarf.

Isabelle Dufau is a dance artist. She started her career in Brazil as a dancer and choreographer. She was awarded prizes from the Arts Critics Association in the state of São Paulo, the Vitae Association for Culture, and the Movimentos de Dança Festival. She holds diplomas in dance history instruction from Laurence Louppe, from Françoise Dupuy’s Rythme du Corps training program and from université Paris 8 – where she obtained a Master in dance research. She is one of the artists featured in Anna Halprin’s *Planetary Dance*. She worked for several companies and with Laurence Saboye, Dominique Dupuy, Clara Gibson Maxwell, Lidia Martinez and Hélène Marc, and she also created her own dance pieces. She also teaches and does research.

Le performeur et la performance. La fabrique du goût de la compétition chez un danseur ordinaire

Akène Lenoir, Marco Mary

Vendredi / Friday – 29.09 SESSION #4
17:10 – 40 min. [intervention dansée / danced conference]

À onze ans, Akène Lenoir concourt à son premier triathlon. En 2014, il est admis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon en section danse classique. En 2017, lors de son prix de fin d’étude, il se souvient de son angoisse de monter sur scène. Il y a un an, face au miroir, il choisit une tenue « branchée » pour aller à une audition. Triathlon, examen d’entrée, concours, auditions, son quotidien est devenu celui d’une « bête à concours ». Imaginée comme une performance sociologique, cette intervention invite au dialogue entre actions chorégraphiques et objectivation sociologique. Un danseur et un doctorant en sociologie témoignent avec leurs pratiques et leurs techniques respectives de la place du concours dans le milieu chorégraphique. Comme un jeu (une compétition ?) entre les deux protagonis-

nistes, les rôles s’inversent, les corps s’engagent, les langues se délient. Cette proposition s’appuie sur ce triptyque : compétition, production, chorégraphions !

Akène Lenoir est danseur interprète pour les chorégraphes Amala Dianor, Malika Djardi et Charlotte Rousseau. Également plasticien et performeur au sein du duo Lundy Grandpré, il explore les pensées éco-féministes et réinterroge le rapport au vivant à travers des installations végétales, performances et moments participatifs. En tant qu’interprète et chorégraphe, il traverse de multiples esthétiques et se plaît à en repousser les limites et à jouer dans cette diversité. Son travail s’oriente sur la création de moments en commun, inclusifs et politiques. Il est également diplômé de l’École française d’ashtanga yoga et enseigne ce yoga.



Al fait nuit dans le gymnase, Akène Lenoir-Lundy Grandpré © Les Éléphants rouges, 2021

Formé à la danse contemporaine au Conservatoire national supérieur de danse de Lyon (CNSMDL), **Marco Mary** s’inscrit dans une carrière de danseur et de chercheur en sociologie. Après une licence d’histoire et d’arts du spectacle, il valide un master d’histoire (Paris 8) et de science politique (IEP Toulouse). Ses recherches portent sur l’analyse des jeunes femmes qui suivent une formation en danse hip-hop et sur une analyse sociale, culturelle et historique du waacking. En 2022, docteur-contratuel en sociologie au laboratoire des sciences sociales du politique (LaSSP), il engage une recherche sur le lien entre politisation des chorégraphes et champ de la danse française. En tant qu’interprète, sa pratique de la danse nourrit son travail sociologique par une analyse ethnographique comme observateur-participant.

Performers and performance. A sociological performance on how an ordinary dancer acquires a taste for competition.

Akène Lenoir, Marco Mary

When he was eleven, Akène Lenoir competed in his first triathlon. In 2014, he got into the National Conservatory for Dance and Music in Lyon in the ballet division. In 2017, as he was about to receive his graduating prize, he remembered how nervous he was to go on stage. A year ago, in front of the mirror, he picked a “trendy” outfit to go to an audition. Triathlon, entrance exams, competitions, auditions, his daily life has become all about competing for something. This danced conference has been conceived as a sociological performance, inviting a dialogue between choreography and sociological objectification. A dancer and a PhD candidate in sociology give their testimonies about their practices and their respective techniques on the place of competition in dance. As a game (a competition?) between the two protagonists, the roles are inverted, bodies engage with one another, and speech flows. This paper hinges around that triptych – competition, production, choreography!

Akène Lenoir is a dancer who has worked with choreographers like Amala Dianor, Malika Djardiet, and Charlotte Rousseau. He is also a visual artist and a performer with the Lundy Grandpré duet, and he explores eco-feminist theories in his work, while questioning our relation to living beings through plant installations, performances and participative events. As a dancer and a choreographer, his aesthetic is diverse and he enjoys playing with that diversity. He likes to imagine projects that push the boundaries of performance and visual arts and his work focuses on creating collective, inclusive and political events. He is also a certified ashtanga yoga teacher.

Marco Mary was trained in contemporary dance in the National Conservatory for Dance and Music in Lyon (CNSMDL), and he is a dancer and sociology student. After getting a BA in history and performing arts, he obtained a MA in history (from Paris VIII university) and political science (from the Toulouse IEP). His research focuses on young women who are training in hip-hop dance and on a social, cultural and historical analysis of waacking. He became a PhD candidate in sociology in 2022 with the Laboratoire des sciences sociales du politique (LaSSP), and is now studying how choreographers’ politicization can impact French dance. As a dancer, his dance background feeds his sociological research by providing an ethnographic analysis as a participating observer.

Atelier

Battle Tactics. Une préparation mentale au concours krump

Julien Adjovi, Loubna Baba Ahmed

Vendredi / Friday – 28.09

18:00 – 2h

Samedi / Saturday – 30.09

10:00 – 2h

Cet atelier invite à vivre et comprendre la place de la compétition, du dépassement et de l’imaginaire du combat dans la culture krump. Par une approche tactique du battle pour configurer la danse et dans une intention d’affrontement, le but sera de découvrir en quoi ces notions déterminent ce langage corporel. À l’aide d’outils et de consignes d’improvisation et d’une analyse de captation, les participantes et participants peuvent se figurer l’entraînement qui mène au concours et l’élaboration de stratégies en vue de tournois, considérer la rivalité comme un appui pour s’élever et se mettre dans une dynamique de joute face à un ou une adversaire. Ils et elles vivent la confrontation dans les gestes dansés, les déplacements et attitudes incarnées, en dialogue avec un public qui accroît la circulation de l’énergie, pour faire l’expérience d’un climat propice à la transcendance des limites physiques.

Julien Adjovi aka Wrestler est krumpieur depuis quinze ans. Renommé pour son style de danse spécifique intitulé « heavy fluidity », il a créé l’association Krumpfest et organise des événements, dont les battles d’envergure européenne Springbuck et Wasteland Halloween. Wrestler transmet le krump auprès de publics variés (chapiteau Raj’ganawak, école Kourtrajmé), tout en menant en parallèle sa carrière de danseur en compagnie et de chorégraphe.

Loubna Baba Ahmed aka Lady Gon a étudié l’histoire de l’art à l’École du Louvre puis les arts et sciences sociales à l’EHESS. Elle est krumpieuse depuis 2020 et a effectué un terrain au sein des communautés krump parisienne et berlinoise sur deux années. Elle a écrit un mémoire de recherche portant sur les imaginaires dans le mouvement krump et danse à présent en compagnie.

Workshop

Battle Tactics. Mental training for krump competitions

Julien Adjovi, Loubna Baba Ahmed

This workshop invites participants to get moving and gain a deeper understanding of how important competition, emulation and a combative mindset are in krump culture. A tactical introduction to battle will be organized, in order to help participants shape their dance as confrontation and to discover to what extent that perspective shapes their body language. From simple tools and improvisation prompts as well as movement analysis, participants can get a clearer picture of how krumpers train for competitions and elaborate tournament strategies; they’ll also understand how rivalry can boost competitors and bring about a jousting dynamics with an opponent. They will experience confrontation through dance, moving in space and embodying certain attitudes, as well as interact with the audience – which increases the circulation of energy – and understand the atmosphere that fosters the transcendence of physical limitations in krump.

Julien Adjovi, aka Wrestler, has been a krump dancer for fifteen years. He is known for his very specific style of dancing, which he has named “heavy fluidity”; he has created the Krumpfest association, through which he organizes many events such as major European battles like Springbuck and Wasteland Halloween. Wrestler has been teaching krump for years with a variety of students (chapiteau Raj’ganawak, école Kourtrajmé), while pursuing his own career as a dancer and choreographer.

Loubna Baba Ahmed, aka Lady Gon studied art history in École du Louvre as well as arts and humanities in École des hautes études en sciences sociales (EHESS). She’s been a krump dancer since 2020 and she has done field research within the Parisian and Berlin krump communities over the course of two years. She has written an MA dissertation on the place of imagination in krump movement and she is now dancing with a krump company.



Les Jeux d'Hitler, Berlin 1936, Jérôme Prieur (2016) © Roche Productions

Films

Les Jeux d'Hitler, Berlin 1936, Jérôme Prieur (2016)
Olympia : Les Jeux olympiques de Berlin, 2^e partie
 Leni Riefenstahl (1938)

Vendredi / Friday – 29.09
20:00 – 52 min. + 103 min.

Ciné 104, 104 Avenue Jean Lolive,
 93500 Pantin

Les Jeux d'Hitler, Berlin 1936, Jérôme Prieur
 (2016) Avec la voix de Denis Podalydès

En regardant les images tournées il y a juste quatre-vingts ans lors des Jeux olympiques de 1936, on en oublierait presque qu'elles ont été filmées en plein cœur de l'Allemagne nazie. Le triomphe de Jesse Owens qui remporte à Berlin quatre médailles d'or (au 100 mètres, au 200 mètres, au 4x100 mètres et au saut en longueur) semble consacrer encore aujourd'hui la victoire du sport et de l'idéal olympique, comme si le jeune athlète noir américain avait été notre champion, et qu'il était parvenu, sportivement, à vaincre le monstre nazi. L'exploit magnifique de Jesse Owens est incontestable, mais cette belle histoire à laquelle nous voudrions croire, n'est qu'un arrangement avec la réalité des choses, une fiction dans laquelle le sport a été un alibi.

En héritant des Jeux olympiques attribués à la ville de Berlin avant son arrivée au pouvoir, Hitler avait bien compris que cet événement mondial devait être un instrument décisif dans la prise de contrôle de la société allemande par le parti national-socialiste en même temps qu'il offrirait une vitrine grandiose pour la reconnaissance internationale de l'Allemagne nazie.

Le film de Jérôme Prieur raconte en détail cette gigantesque opération de propagande commencée dès 1933. Pour la première fois, uniquement à l'aide d'actualités officielles, d'images extraites d'*Olympia* de Leni Riefenstahl et aussi de nombreux films amateurs inédits, ainsi voit-on la préparation, l'orchestration et la mise en scène d'un spectacle qui fut bien moins sportif que politique, et les Jeux de 1936, un jeu avec les apparences.

Les Jeux d'Hitler, Berlin 1936

Jérôme Prieur (2016)

With a voice-over by Denis Podalydès

Looking at the images shot only eighty years ago during the 1936 Olympics, you'd almost forget they were filmed in Nazi Germany. Jesse Owens' triumph, as he won four gold medals in Berlin (100meters, 200m, 4x100metres and long jump) seems to be a testimony to the victory of athleticism and Olympic ideals, as if the young American black athlete had been our champion, and he'd managed to defeat the Nazi monster through sports. Owens' magnificent exploit is undeniable, but this beautiful story we'd like to believe is just an arrangement with reality, a nice fiction in which sports are just an alibi.

It had been decided before his ascent to power that the Olympics would be held in Berlin, but Hitler saw how decisive this global event could be to help him and the National-Socialist party get control over German society while offering a grandiose performance to promote Nazi Germany on a global scale.

Jérôme Prieur's film narrates this gigantic propaganda operation that started as early as 1933. For the first time, combining official news footage, images extracted from Leni Riefenstahl's *Olympia* and never-before seen amateur footage the film showcases the preparation, orchestration and staging of a performance that in the end was less about sports than it was about politics, and shows the 1936 Games as a game of appearances.

Production Roche /ARTE France, 2016

Avec la participation de / With the participation of France

Télévisions, RTBF, RTS, RSI, CBC/RDI, RTP, TG4, ERT

Avec le soutien du / With the support of CNC, de la Procirep/
 Angoa, de la Région Île-de-France

Distribution TERRANOVA

Olympia : Les Jeux olympiques de Berlin, 2^e partie,

Leni Riefenstahl (1938)

Réalisation, scénario et montage Leni Riefenstahl

Musique Herbert Windt

Son Hermann Storr

Été 1936, les Jeux olympiques de Berlin vont offrir au monde l'image d'une Allemagne sportive, pacifique, régénérée. Le cinéma constitue un instrument de propagande majeure pour le régime nazi ; Adolf Hitler qui a compris le profit qu'il pourrait tirer des deux semaines de compétition en s'affichant comme un apôtre de la paix, confie à Leni Riefenstahl, qui a déjà tourné pour le régime¹, un nouveau film qui doit matérialiser, conserver et diffuser la réussite olympique. Disposant d'un budget colossal, la réalisatrice mobilise une équipe de plus de 300 personnes (dont 40 cameramen), met au point des techniques inédites², expérimente de nouveaux angles et prises de vue³, tandis que la capitale du Reich est transformée en une splendide vitrine du national-socialisme. Le film est projeté le 20 avril 1938, le jour de l'anniversaire de Hitler, à l'UFA-Palast am Zoo à Berlin. Accueilli triomphalement, le film reçoit en août de la même année le Lion d'or à la Mostra de Venise.

Dans les années 1960, cette œuvre de propagande est réévaluée pour ses qualités techniques et esthétiques ; par ses innovations et ses présentations des performances des athlètes, le film est considéré comme un documentaire précurseur des retransmissions télévisées actuelles. Dans *Les Jeux olympiques. D'Athènes à Athènes - 1896-2004* (2003), Olivier Joyard en analyse rigoureusement le propos et la démarche : « Les images du film, aussi plastiquement parfaites soient-elles, sont autre chose qu'un simple support de propagande à effet immédiat : quelque chose de plus pernicieux. Elles montrent, avec un pouvoir de séduction intemporel, l'être humain comme une forme pure, défini par ses seules attitudes et ses attributs identitaires, et non par sa capacité à exister comme individu. L'eugénisme est le fond, détestable, des *Dieux du*

stade. Le sport y est considéré comme une danse virtuose autour de laquelle se construit un rituel collectif d'adoration. Autant dire un simple instrument au service d'une idée de l'homme et de la société dont on connaît les effroyables dégâts ».

Le film existe en plusieurs versions, en langue allemande, anglaise, japonaise ou française, avec de légères différences de traduction. La copie patiemment restaurée par le Comité international olympique sous la supervision de Robert Jaquier et de l'historien du cinéma Peter Cowie, peut être considérée comme la version définitive du film. Ce document historique, qui marque l'émergence du documentaire sportif, fut aussi l'un des films de commande les plus célèbres du régime nazi. Sa projection réouvre la question du film comme archive et de sa lisibilité. Ode en images célébrant dans une mise en scène monumentale l'olympiade et une Allemagne aux corps glorieux, ce film fut bien plus crucialement politique que sportif. Mettant à contribution athlètes, gymnastes et danseurs et danseuses, il interroge en creux le parcours d'un art moderne aux côtés d'une dictature totalitaire.

Olympia. Der Zweite Teil des Films von den Olympischen Spielen in Berlin

Leni Riefenstahl (1938)

Directed, written and edited by Leni Riefenstahl

Music Herbert Windt

Sound Hermann Storr

In the summer of 1936, the Berlin Olympics gave the world the image of a sporty, pacifist and regenerated Germany. Cinema was a major instrument of propaganda for the Nazi regime; Adolf Hitler understood how he could benefit from these two weeks of competition and use them to appear as an apostle for peace; he commissioned a new film to Leni Riefenstahl, who'd already produced a film for the Nazi regime¹. The film was meant to materialize, preserve and promote these Olympics as a success for the regime. The budget was huge, and the director used a team of over 300 people (among whom 40 cameramen), pioneering new techniques², experimenting with new types of shots and angles³, while the capital of the Reich was turned into a splendid example of National-Socialism. The film was screened on April 20, 1938, on the day of Hitler's birthday, at the UFA-Palast am Zoo in Berlin, and was extremely well-received. That same year, in August, it was awarded the Golden Lion in the Venice Mostra. In the 1960's, this propaganda film was revisited for its aesthetic and technical qualities; because of its innovations and the way the athletes' performances are filmed, the film is considered as a pioneering documentary announcing today's sports broadcasts.

In *Les Jeux olympiques. D'Athènes à Athènes - 1896-2004* (2003), Olivier Joyard rigorously analyses its discourse and purpose: "the images of the film, as visually perfect as they are, are more than just an immediate propaganda tool; it's more pernicious than this. By their timeless power of seduction, they show human bodies as perfect shapes, defined by their attitudes and identity-defining attributes, not by their capacity to exist as individuals. Eugenics are what *Olympia* is really about. The athleticism in it is nothing but a virtuoso dance around which a collective ritual of adoration is constructed. It's just an instrument to promote an ideal of masculinity and society whose horrible consequences we sadly know all too well."

There are several versions of the film – German, Japanese, English, French – with slight differences in translation. The copy that was patiently restored by the International Olympic Committee under the supervision of Robert Jaquier and cinema historian Peter Cowie can be considered as the film's definitive version.

This historical document which marked the advent of sports documentaries was also one of the most famous pieces commissioned by the Nazi regime. Its screening poses the question of film as archive and its legibility. As a visual ode celebrating the Olympics in a monumental way as well as a vision of a Germany with glorious bodies, the film was more crucial politically than from a sports perspective. Featuring athletes, gymnasts and dancers, the film obliquely interrogates the evolution of a modern artform alongside that of a totalitarian dictatorship.

1 Notamment à l'occasion du congrès du parti à Nuremberg (*Der Triumph des Willens*, 1934, précédé de *La Victoire de la foi*).

2 Comme la grue, la caméra catapulte pour les épreuves de saut, les rails de travelling le long des pistes d'athlétisme, les ralentis. Le montage qui a duré quinze mois ne conserve que 10% des images filmées [sur quelque 400 000 mètres de pellicules].

3 Notamment la contre-plongée. « Plutôt que de coller à la réalité des compétitions, Leni Riefenstahl cherche à construire le geste sportif parfait en trouvant l'angle le plus flatteur : durant 3 heures 30, corps musculeux et muscles saillants se mêlent à des vues du ciel ; courses, sauts et lancers deviennent un spectacle à la géométrie parfaite ; mouvements de foule compactes ou remises de médailles magnifient la dramaturgie du stade ». (Pierre Lagrue, *Jeux olympiques de Berlin [1936]*, « Les nazis et l'olympisme : Olympia (« Les Dieux du stade »), *Encyclopédie Universalis*).

1 She had previously filmed the party's congress in Nuremberg (*Der Triumph des Willens*, 1934, preceded by *The Victory of Faith*).

2 Like the low-angle shot. "Rather than sticking to the reality of competitions, Leni Riefenstahl tries to show perfectathletic gestures by finding the most flattering angle; during the 3.30h of film, muscular bodies and bulging muscles are shown along shots of the sky; running, jumping and throwing competitions become a perfectly geometrical performance; the movements of the dense crowds or the medal awarding ceremonies magnify the dramaturgy of the stadium" (Pierre Lagrue, *Jeux olympiques de Berlin [1936]*, « Les nazis et l'olympisme : Olympia (« Les Dieux du stade »), *Encyclopédie Universalis*).

SESSION #5

Écoles de mouvements et façonnages corporels

Movement schools and body-shaping

Atelier

Battle Tactics. Une préparation mentale au concours krump

Julien Adjovi, Loubna Baba Ahmed

Samedi / Saturday – 30.09

10:00 – 2h

Voir page 47

Workshop

Battle Tactics. Mental training for krump competitions

Julien Adjovi, Loubna Baba Ahmed



L'école de danse comme épreuve : une formation (s)élective ?

Carole Christe

Samedi / Saturday – 30.09 SESSION #5

10:30 – 35 min.

L'appel de la vocation joue un grand rôle dans l'entreprise d'une formation de danse. Afin d'y entrer, le passage par un concours d'entrée est obligatoire. Mais une fois dedans, la compétition est-elle vraiment terminée ? Dans cette communication, basée sur une ethnographie dans une école professionnelle suisse romande de danse contemporaine, je montrerai comment le temps de la formation est une épreuve en soi et qu'elle comporte un caractère (s)électif. La transmission de savoir-être qui ne figurent pas dans les « curriculums formels » de l'école est un élément socialisateur fort. Ces savoir-être traversent le quotidien des élèves danseurs et danseuses et sont marqués par des injonctions paradoxales dans le rapport avec le monde sportif : à la fois une adhésion aux pratiques de gestion du capital corporel, mais également la volonté d'un déplacement des effets de compétition. Je m'appuie sur un film documentaire réalisé à partir d'entretiens avec un élève de l'école étudiée.

Carole Christe est titulaire d'un diplôme de master en études de genre, pour lequel elle a réalisé un mémoire sur les socialisations genrées une formation professionnelle en danse contemporaine. Son analyse porte alors sur les différents savoirs présents dans cette école, autant ceux qui sont officiellement transmis en cours que les apprentissages plus informels et présents au quotidien dans les styles de vie. Elle rédige actuellement une thèse de doctorat en sociologie du travail artistique et culturel à l'Université de Lausanne. Sa thèse porte sur la fabrique de la programmation de la danse contemporaine et du théâtre dans les lieux et festivals de l'arc lémanique. Elle analyse pour cela les parcours des artistes et programmatrices et programmeurs, leurs relations de travail et les conditions de production des spectacles dans les lieux et festivals contemporains régionaux.

Dance schools as competitions: a (s)elective process?

Carole Christe

When embarking on the pursuit of a dance career, one feels a strong sense of having a calling for the profession. To enter any conservatory, one has to take an entrance exam; but once one is in, is the competition really over? In this paper based on ethnographic studies conducted in a francophone Swiss professional contemporary dance school, I want to show how dance training is competitive and intrinsically (s)elective. Although it doesn't feature in the curriculum, students learn modes of being there, which proves to be a strong socializing element. This mode of being shapes the daily life of pre-professional dancers and it carries paradoxical injunctions in relation to the world of sports – in the way dancers manage their bodies, but also in the way the effects of constant competition are constantly displaced. For this paper, I'll rely on a documentary film featuring interviews conducted with a student of that school.

Carole Christe holds an MA in gender studies and her graduate dissertation was on gendered socialization in a professional contemporary dance school. She studies what type of knowledge is taught in that school – those featuring on the curriculum and the more informal knowledge connected to lifestyle and the daily practices of young dancers. She is currently working on a PhD in sociology, and studies the sociology of artistic and cultural work in the university of Lausanne. Her PhD is on the way theatres and festivals around Lake Geneva curate their programming in contemporary dance, and she analyzes the careers of artists and curators, their work conditions and how they produce shows in the region.

« Une école de la vie ». Incorporer la compétition dans une formation supérieure en danse hip-hop : le cas des jeunes femmes des classes moyennes-supérieures

Marco Mary

Samedi / Saturday – 30.09 SESSION #5

11:05 – 35 min.

Comment la compétition s'incorpore ? De quelle manière une formation en danse hip-hop transmet aux étudiantes la « culture de la gagne » ? Dans quelle mesure l'institution transforme les danseuses en « championnes à concours », prêtes à gagner des battles internationaux et à réussir des auditions très sélectives ? À travers une analyse sociologique et ethnographique dans une formation supérieure en danse hip-hop, cette intervention étudie la fabrication par l'institution de dispositions à la compétition. Les concours (battles, examens de fin d'année, auditions, concours chorégraphiques) structurent le quotidien des danseuses. L'analyse du cadre scolaire et institutionnel de la danse hip-hop met au jour les logiques d'une formation qui apprend à des jeunes femmes des classes moyennes-supérieures à gagner une place dans cette économie de la performance.

“School of life”. Incorporating competition in hip-hop dance graduate curricula: the case of young upper-middle class women

Marco Mary

How is competition incorporated? How does a training program in hip-hop dance teach students a culture that promotes competing and winning? How does the institution contribute to transforming dancers into “competing champions” ready to win international battles and get selected after tough auditions? Through a sociological and ethnological study led in a hip-hop school, this paper studies how the institution shapes students to become competitors. The various competitions (battles, end-of-the-year exams, auditions, dance competitions) structure dancers' daily lives. Analyzing the school context and the institutional framework highlights the way in which the training programs teach young middle-to-upper-class women to earn their place in this logic of performance.

Marco Mary

Voir page / See page 46

SESSION #6

Carrières et marchés du travail *Careers and job markets*

Quelles carrières après le Prix de Lausanne ? Trajectoires de lauréates et lauréats et normes esthétiques d'un concours classique

Laura Cappelle

Samedi / Saturday – 30.09 SESSION #6

14:00 – 35 min.

Les concours de danse internationaux sont régulièrement mis à l'index, dans le monde international de la danse classique, pour l'intensité précoce de l'entraînement qu'ils exigent. L'impact réel de ces compétitions sur le maintien et la progression sur le marché du travail, ainsi que les normes qu'elles contribuent à fabriquer, restent toutefois à étudier, et cette communication vise à analyser dans une perspective sociologique les modalités de participation et les parcours professionnels des lauréates et lauréats d'un concours annuel ayant acquis une réputation significative : le Prix de Lausanne, réservé aux danseurs et danseuses classiques de 15 à 18 ans. Sera d'abord interrogée la corrélation entre réussite au concours et longévité et progression dans la carrière, en abordant de manière quantitative les trajectoires des lauréates et lauréats entre 1995 et 2000. Ces données seront ensuite croisées avec les résultats du Prix entre 2015 et 2020. Enfin, à partir de la liste des variations proposées sur les deux périodes étudiées, l'analyse sera étendue aux normes esthétiques et techniques appliquées aux candidates et candidats, afin de comprendre quel imaginaire de la danse classique est véhiculé par ce concours.

Laura Cappelle est sociologue et journaliste. Ancienne élève de l'École normale supérieure de Lyon, chercheuse associée au Ballet de l'Opéra national du Rhin et au Centre de recherche sur les liens sociaux (CERLIS), elle a soutenu à l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 une thèse de sociologie sur les processus de création chorégraphique dans les compagnies de répertoire (2018). Elle a notamment dirigé en 2020 l'ouvrage collectif *Nouvelle Histoire de la danse en Occident* (Seuil). Elle est également la critique de danse du *Financial Times* à Paris depuis 2010, et tient une rubrique sur le théâtre français dans le *New York Times*.

What happens after the Prix de Lausanne? Sociological perspectives on the careers of Prix winners and the aesthetic norms of ballet competitions.

Laura Cappelle

International dance competitions are often pointed out in the international ballet world for the intense training they require for dancers from a very young age. However, the real impact of these competitions on the careers of dancers as well as the norms they contribute to shaping has received little attention so far; this paper analyzes the Prix de Lausanne from a sociological perspective, paying close attention to what participating in these competitions entails for young ballet dancers aged 15 to 18, and what impact winning the Prix has on these dancers' professional careers. I will interrogate the correlation between winning the Prix and the longevity and progression of a dancer's career, by studying quantitatively the careers of prizewinners between 1995 and 2000. Then I will compare this data with the Prix results between 2015 and 2020, and finally, from the list of the variations offered to participants in the two periods I'm focusing on, I will extend my analysis to the technical and aesthetic norms applied to the candidates, in order to understand what type of image of ballet is being promoted by this competition.

Laura Cappelle is a journalist and a sociologist. She studied in École normale supérieure de Lyon, and she is associate researcher with Ballet de l'Opéra national du Rhin, and is affiliated to the Centre de recherche sur les liens sociaux (CERLIS). She holds a PhD from université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, where she defended a dissertation in sociology on the choreographic creative process in repertory companies (2018). She has edited the book *Nouvelle Histoire de la danse en Occident* (Seuil). She has also been the *Financial Times* dance critic in Paris since 2010, and she has a regular theatre column in *The New York Times*.

Compétition et Corps, le cas du Keir Choreographic Award (KCA)

Angela Conquet, Rebecca Hilton

Samedi / Saturday – 30.09 SESSION #6

14:35 – 35 min.

En prenant comme point de départ le Keir Choreographic Award – KCA – le seul prix monétaire en Australie, cette communication propose une réflexion sur des notions situées de localité et d'identité nationale. En analysant le corps à corps entre les décisions du jury presque entièrement international et les spécificités et subjectivités chorégraphiques locales, la compétition sera considérée comme une transaction qui invite à une compréhension locale et localisante de l'espace-temps afin de proposer une choréopolitique du corps dansant situé. Avec l'exemple des politiques locales, seront interrogées des problématiques d'hégémonies esthétiques de pouvoir en vue d'offrir une méthodologie de « jugement » de la chorégraphie guidée par des concepts d'intelligence culturelle, de dramaturgies indigènes, de souveraineté esthétique et d'une subjectivité située du mouvement.

Angela Conquet est doctorante à l'université de Melbourne, où elle étudie les pratiques en danse pour les commissions d'expositions. Pendant vingt ans, elle a mené une carrière plurielle en Europe et Australie, travaillant dans divers contextes, disciplines et régions. Dernièrement, elle a été commissaire invitée pour la danse à Vancouver (2021), directrice artistique pour Dancehouse Melbourne (2011-2020) et coordinatrice des programmes de danse AIR à Mains d'œuvres. Elle est éditrice en chef de *Dancehouse Diary*, membre du réseau AND+/Asia Network for Dance et a été en résidence à Saison Foundation Japan.

Rebecca Hilton est professeur de chorégraphie pour le groupe de recherche Site Event Encounter à l'université des arts de Stockholm et contribue en tant que chercheuse-artiste aux travaux de DoBra, un centre de recherches sur la santé au Karolinska Institute à Stockholm. Rebecca Hilton étudie les relations entre savoirs corporels, traditions orales et systèmes chorégraphiques via la création de pratiques artistiques, expériences et événements participatifs.

Competing body matters [a case study as a starting point – Keir Choreographic Award (KCA)]

Angela Conquet, Rebecca Hilton

Anchoring its argument in the Keir Choreographic Award (KCA), Australia's only cash dance prize, this paper proposes a broader reflection on situatedness, localism and nationhood. Considering the jury's international perspectives, the paper aims to locate situated, choreographic specificities and subjectivities as revealed, (mis)interpreted or challenged by the international jury gaze. Foregrounding the urgent need for renewed awareness of space as place, time as context, and choreography as choreo-politics of and for a territorialised body, this presentation considers dance competition as a trans-action. It proposes to decipher this symbolic encoding in relation to local histories and politics while interrogating broader problematics of hegemonies of taste and assemblages of power with a view to propose a methodology of 'judging' choreography guided by concepts of cultural intelligence, Indigenous dramaturgies of aesthetic sovereignty and localised movement subjectivity.

Angela Conquet is a PhD candidate at the University of Melbourne researching dance-specific curatorial practices. Her 20-year career spans two continents, Europe and Australia, working across and within a multiplicity of disciplines, contexts and territories. Most recently, she was the International Guest Curator of Dance in Vancouver (2021) and Artistic Director/CEO of Dancehouse Melbourne (2011-2020) and coordinator of dance AIR programs of Mains d'œuvres, Paris. She is currently the Managing Editor of *Dancehouse Diary*, a member of AND+/Asia Network for Dance and a past fellow of the Saison Foundation Japan.

Rebecca Hilton is Professor in Choreography for the research area Site Event Encounter at the Stockholm University of the Arts and contributes as an artistic researcher to DoBra, a suite of innovative healthcare research projects based at Stockholm's Karolinska Institute. Her work as artist, researcher, and pedagogue, looks to unfold relationships between embodied knowledges, oral traditions and choreographic systems via the creation of participatory art practices, experiences and events.

Les concours de danse de l'Eurovision : échec ou succès ?

Une analyse critique des contextes esthétiques et politiques des compétitions de danse télévisées

Joanna Szymajda

Samedi / Saturday – 30.09 SESSION #6

15:30 – 35 min.

Le concours de l'Eurovision pour jeunes danseurs existe depuis 1985, mais ce format inclut d'autres concours qui ont fait un bref passage sur nos écrans, comme le concours de danses de salon (Eurovision Dance Contest 2007 et 2008). Dans cette communication, je propose une analyse critique de cette forme de concours de danse télévisé, en me concentrant sur ses aspects politiques et esthétiques. Le concours de l'Eurovision est une compétition qui promeut des « valeurs européennes » popularisées sous une forme accessible et grand public. Toutefois, ces concours de danse n'ont pas gagné la même popularité que les concours de chant et n'ont pas suscité la même ferveur chez le public ; le nombre de pays participants était réduit et fluctuant, allant de 8 à 18 pays pour chaque édition. Mon but sera ici de réfléchir au potentiel compétitif de la danse, à la danse comme objet d'émission télévisée, et à la compétition comme facteur esthétique.

Joanna Szymajda est maîtresse de conférences à l'Institut des arts à l'Académie polonaise des sciences, chercheuse en danse et manager culturelle. Elle a soutenu sa thèse à l'université Paris 3 et l'université de Łódź, et est titulaire de deux masters en études théâtrales et en psychologie (universités de Łódź et Lyon II). Elle a été directrice adjointe de l'Institut national de musique et de danse à Varsovie de 2010 à 2017, puis directrice du ballet de l'Opéra de Wrocław de 2018 à 2020, et coordinatrice artistique du festival Body/Mind de 2007 à 2010. Elle travaille avec l'Académie de théâtre à Varsovie. Elle est l'autrice de *Aesthetics of Contemporary European Dance after 1990* (2013), et a édité *European Dance since 1989. Communitas and the Other* (2014), *Polish Women Artists of the Dance Avant-Garde* (2017) et co-édité le *Dictionary of Contemporary Dance* (2022).

Eurovision Dances Competitions – a success or a failure? Critical analysis of the political and aesthetic context of the television dance competition

Joanna Szymajda

The Eurovision for Young Dancers Contest has existed since 1985. But the Eurovision format includes other dance-related competitions that have briefly entered the television space, such as the ballroom dance contest (Eurovision Dance Contest 2007 and 2008). In my paper, I would like to look at this form of televised dance competition in terms of a critical analysis of its political and aesthetic contexts. Eurovision contests are a form intended to promote "European values" popularised in an accessible form and with a wide reach. For some reason, however, dance-related competitions have neither gained such visibility nor engaged viewers as intensely as the song contest and the number of participating countries was small and unstable, ranging from 8 to 18 national operators per each edition. My aim would be to reflect in this framework on the potential of dance as a competitive, television material and on competitiveness as an aesthetic factor.

Joanna Szymajda is assistant Professor at the Institute of Art of the Polish Academy of Sciences, dance researcher and cultural manager. She defended her doctoral thesis at the Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle and the University of Łódź. She holds master's degrees in theatre studies and psychology from the University of Łódź as well as from the Université Lyon II. Deputy director of the National Institute of Music and Dance in Warsaw from 2010 to 2017, ballet manager of the Wrocław Opera from 2018 to 2020, artistic coordinator of the International Contemporary Dance Festival Body/Mind from 2007 to 2010. She collaborates with the Theatre Academy in Warsaw. Author of the book *Aesthetics of Contemporary European Dance after 1990* (2013, PL); editor of *European Dance* since 1989. *Communitas and the Other* (Routledge, 2014, PL-ENG), *Polish Women Artists of the Dance Avant-Garde* (2017, PL-ENG) and co-editor of the *Dictionary of Contemporary Dance* (2022, PL).



Battle Electro Spear Tournament, Fin de battle, Paris, novembre 2017 © *Timothée Lejolivet*

La danse au service du marché : le prix de la quantification. Réflexion autour de l'arrivée du break aux J.O. de 2024

Anne Nguyen

Samedi / Saturday – 30.09 SESSION #6

16:05 – 35 min.

L'entrée du break aux Jeux olympiques 2024 révèle la vulnérabilité de l'individu face au marché du divertissement et met en évidence la gentrification de la culture hip-hop. Les battles actuels se déroulent devant un public majoritairement non-averti, dont les réactions sont importantes pour la viabilité d'une économie dépendante de la billetterie et des sponsors privés, poussant les danseurs à exécuter des mouvements spectaculaires, à préparer des enchaînements et à délaissier l'improvisation. L'exposition médiatique et les moyens financiers déployés par les grandes compétitions motivent de nombreux jeunes. Alors que ceux ayant accès aux écoles de danse s'y préparent, où sont ceux des quartiers prioritaires ? L'accès aux connaissances, au temps indispensable pour apprendre et s'entraîner, aux lieux nécessaires à la pratique corporelle, reste un privilège. Quelles cultures émergentes le fantasme politique associant le breakeur aux minorités et aux quartiers défavorisés contribue-t-il à invisibiliser ?

Anne Nguyen a fondé la Compagnie par Terre en 2005, au sein de laquelle elle a créé une vingtaine de spectacles et un court métrage. Elle a dansé avec des groupes de break légendaires comme RedMask à Montréal ou Phase T, Def Dogz et Créteil Style en France. Elle remporte l'IBE 2004, le BOTY 2005, juge le BOTY 2006 et le Red Bull BC One en 2007. Elle se base sur l'observation des gestes, dansés ou ordinaires, individuels ou collectifs, pour faire de la danse hip-hop et des cultures populaires le support d'une réflexion sur la tradition, les marqueurs sociaux, la diversité, l'appropriation culturelle et les mécanismes de domination culturelle. Elle a été rédactrice en chef de la section danse du magazine *Graffiti* de 2006 à 2009, et intervenante artistique à Sciences Po Paris de 2012 à 2018. Elle est autrice du recueil de poèmes sur la danse *Le Manuel du guerrier de la ville*.

Dance and the markets: the price of quantification. A reflection about the introduction of breakdance in the 2024 Olympics

Anne Nguyen

The arrival of breakdance in the 2024 Olympics reveals how vulnerable individuals are faced with the entertainment market and highlights the gentrification of hip-hop culture. Current battles are held in front of an audience mostly composed of people who don't know much about hip-hop, and whose reactions are important for the viability of an economy that depends on ticket sales and private sponsors, leading dancers to execute spectacular tricks, to prepare routines and forego improvisation. The media exposure and financial means deployed by major competitions are big motivating factors for young dancers; while those who have access to dance schools can prepare for competitions there, where are the kids from underprivileged neighborhoods? Access to knowledge, to the time required to learn and practice, to the necessary studio space to practice dance, remains a privilege. To what extent does the political fantasy image of breakers from minorities and underprivileged neighborhoods contribute to invisibilize certain emergent cultures?

Anne Nguyen founded Compagnie par Terre in 2005, with whom she has created over twenty shows and a short dance film. She has danced with legendary breakdance crews like RedMask in Montréal, or Phase T, Def Dogz and Créteil Style in France. She has won the 2004 IBE, BOTY 2005, been a judge for BOTY 2006 and won Red Bull BC One in 2007. Her work is based on the observation of dance and ordinary gestures, both individual and collective, to make hip-hop dance and popular cultures the basis of a reflection on tradition, social features, diversity, cultural appropriation and systems of cultural domination. She was editor in chief of the dance section of *Graffiti* Magazine from 2006 to 2009, and she held seminars in Sciences Po Paris from 2012 to 2018. She is the author of a poetry collection on dance called *Le Manuel du guerrier de la ville*.

Performance

Battle Exhibition

Section sportive hip-hop du lycée Turgot (Paris)

Samedi / Saturday – 30.09

17:00 – 1h

6 battles et échanges entre les artistes et le public

Les battles représentent l'essence de la culture hip-hop, le dépassement de soi et le partage. Le CN D propose de vivre cette expérience en collaboration avec la nouvelle génération des danseurs et danseuses hip-hop. David Béryllon, responsable pédagogique de la section sportive hip-hop du lycée Turgot à Paris, sera le maître de cérémonie. Il présentera 12 danseurs et danseuses spécialistes de 3 styles emblématiques de la culture hip-hop : le break, le pop et le lock. L'occasion également d'entendre ces jeunes artistes sur ce qui les anime et de les questionner sur leurs choix de styles.

Créée en 2016, la section sportive hip-hop du lycée Turgot est un dispositif d'excellence scolaire et artistique unique en France et en Europe. Ce projet académique s'inscrit dans une démarche d'innovation pédagogique culturelle et artistique voulue par le rectorat de Paris et l'inspection académique.

Performance
Battle Exhibition

Section sportive hip-hop du lycée Turgot (Paris)

6 battles followed by a conversation between the artists and the audience

Battles are the essence of hip-hop culture, and they symbolize the act of outdoing oneself and one another while sharing the experience of dance. The CN D proposes participants to share this experience in collaboration with the new generation of hip-hop dancers. David Béryllon, head of the hip-hop division curriculum in the lycée Turgot in Paris, will be the master of ceremony. He will present 12 dancers who specialize in the three emblematic styles of hip-hop culture: breaking, popping and locking. It will be an opportunity to listen to these young artists explain what drives them and ask them about the styles of dance they specialize in. Created in 2016, the hip-hop sports class at Lycée Turgot is a unique educational and artistic excellence program in France and Europe. This academic project is part of a process of cultural and artistic pedagogical innovation supported by the Rectorat de Paris and the Inspection Académique.



Comité scientifique / Scientific committee

Inge Baxmann, professeure à l'Institut d'études théâtrales de l'Université de Leipzig de 2000 à 2022 et directrice de l'Archive de la danse de Leipzig (Tanzarchiv Leipzig) de 2001 à 2009, a notamment publié : *Mythos Gemeinschaft. Körper- und Tanzkulturen in der Moderne* (München: Wilhelm Fink 2000) ; *Les Archives internationales de la danse* (Pantin : éditions du CN D 2006, éd. avec C. Rousier et P. Veroli) ; *Anthropologie der Bescheidenheit. Wie digitale Medien unser Verhältnis zur Natur verändern* (Berlin/Bern/ Bruxelles/New York/Oxford/Warszawa/Wien: Peter Lang 2022).

Inge Baxmann was a professor of drama studies in the University of Leipzig from 2000 to 2022 and she was the director of the Leipzig Dance Archive (Tanzarchiv Leipzig) from 2001 to 2009. She has published *Mythos Gemeinschaft. Körper- und Tanzkulturen in der Moderne* (München: Wilhelm Fink 2000) ; *Les Archives internationales de la danse* (Pantin: CN D éditions 2006, edited with C. Rousier and P. Veroli) ; *Anthropologie der Bescheidenheit. Wie digitale Medien unser Verhältnis zur Natur verändern* (Berlin/Bern/Bruxelles/New York/Oxford/Warszawa/Wien: Peter Lang 2022).

Maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'université de Valenciennes (UPHF), **Emmanuelle Delattre-Destemberg** est l'auteure d'une thèse en histoire intitulée « Les enfants de Terpsichore : une histoire de l'École et des élèves de la danse de l'Académie de musique de Paris (1783-1913) ». Elle s'intéresse à l'histoire des pratiques spectaculaires et de danse théâtrale au XIX^e siècle. Elle a récemment publié un article sur « La fabrique des corps dansants au XIX^e siècle » publié dans *Romantisme* (2021/3). Elle est coporteuse du projet ANR « EnDansant » (2021-2025).

Emmanuelle Delattre-Destemberg is associate professor in contemporary history in the University of Valenciennes (UPHF), and the author of a PhD dissertation in history entitled « Les enfants de Terpsichore : une histoire de l'École et des élèves de la danse de l'Académie de musique de Paris (1783-1913) » (The children of Terpsichore, a history of the school and the dance students in the Paris Academy of Music, 1783-1913). She focuses on the history of performance and theatre dance in the 19th century, and she has recently published an article on « La fabrique des corps dansants au XIX^e siècle » published in the journal *Romantisme* (2021/3). She is co-director of the ANR project « EnDansant » (2021-2025).

Le travail d'**Olga de Soto**, chorégraphe, danseuse et chercheuse en danse, se concentre sur les thèmes de la mémoire, de l'empreinte et de la transmission et mêle le langage chorégraphique au documentaire, la performance, les arts visuels et l'installation. À partir de l'an 2000, elle réalise une série de projets de création déployés dans des temporalités atypiques en marge des logiques classiques de production, et ce, autour de deux axes. Le premier étudie la mémoire corporelle à travers la création d'œuvres de différents formats. Le deuxième explore des œuvres de l'histoire de la danse dans le cadre d'une démarche régie par l'étude de la mémoire perceptive et réceptive des spectateurs et spectatrices et interprètes.

Olga de Soto is a choreographer, dancer and dance researcher who focuses on memory and transmission, combining choreography to documentary cinema, performance, visual arts and installations. She has been working on a project since 2000, a series of pieces deployed in atypical temporalities that don't fit mainstream ideas about production. The first main direction of her work is to study body memory through the creation of pieces with different formats. The second one explores historical dance works through the study of memory and the perception and reception of the dancers as well as the spectators.

Autodidacte au brillant parcours de danseur hip-hop, **Amala Dianor** intègre l'école supérieure du Centre national de danse contemporaine d'Angers dont il sort diplômé en 2002. En 2012, il crée sa compagnie. Le chorégraphe est très vite identifié dans le monde de la danse pour la singularité de son écriture élégante et organique qui s'inscrit dans une recherche formelle sur le mouvement, à la croisée des styles. Glissant d'une grammaire à l'autre, il dépouille les techniques chorégraphiques de leurs dimensions spectaculaires pour ne conserver que les mouvements bruts et déploie une danse-fusion qui hybride les formes et ouvre une poétique de l'altérité.

Amala Dianor is a brilliant self-taught hip-hop dancer, who graduated from the Centre national de danse contemporaine d'Angers in 2002. In 2012, he created his company. As a choreographer, he was quickly singled out in the dance world for the uniqueness of his elegant and organic style which is a formal research on movement, weaving in and out of different styles. Moving from one style to another, he strips down choreographic techniques from their spectacular dimensions to only keep raw movements. He deploys a dance-fusion which hybridizes forms and opens a poetics of alterity.

Danseuse et chercheuse, docteure en arts du spectacle et diplômée en expertise de la performance sportive, **Agathe Dumont** est professeure d'enseignement artistique à l'ESAD TALM-Angers. Elle intervient en établissements d'enseignement supérieur artistique (CNDC d'Angers, Pôle national supérieur de danse de Cannes, CNAC de Chalon-en-Champagne, École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois ou le Pont Supérieur à Nantes). Elle collabore comme experte pour différents projets autour du cirque et de la danse (circusnext, le CCN de Créteil, de Nantes, le CN D). Elle a collaboré avec Mariam Faquir de 2015 à 2020 à L'L (recherche en arts vivants). Ses recherches portent sur le travail des artistes, la virtuosité et le risque autour des enjeux de santé et de soin. Elle a participé à différentes publications : *Käfig, 20 ans de danse*, Somogy, 2016 ; *Le Cirque en transformations, dynamiques et identités professionnelles*, EPURE, 2019. *Déclinaisons du quotidien. Mettre le corps au travail*, est paru en 2023 à L'L Éditions (Bruxelles).

Agathe Dumont is a dancer and dance researcher who holds a PhD in Performing Arts and is an expert in sports performance; she is a professor of arts pedagogy in the ESAD TALM-Angers, and she regularly teaches in various institutions like the Centre national de danse contemporaine in Angers, the Pôle national supérieur de danse in Cannes, the Centre national des arts du cirque in Chalon-en-Champagne, the École nationale des arts du cirque in Rosny-sous-Bois and Pont Supérieur in Nantes. She also works as a consulting expert for different circus-related and dance-related projects (circusnext, the Créteil and Nantes CCN, the CN D). She worked with

Mariam Faquir from 2015 to 2020 for an artistic research project in L'L. Her research focuses on the work of artists, virtuosity and risk and issues like health and care. She has published various articles in: *Käfig, 20 ans de danse*, Somogy, 2016 ; *Le Cirque en transformations, dynamiques et identités professionnelles*, EPURE, 2019. *Déclinaisons du quotidien. Mettre le corps au travail*, was published in 2023 with L'L Éditions (Bruxelles).

Laure Guilbert est historienne. Elle mène un double parcours en France et à l'étranger dans les secteurs culturels et académiques. Elle a été, de 2002 à 2018, responsable des publications de la danse au sein de la direction de la dramaturgie de l'Opéra de Paris, et a co-fondé l'association des chercheurs en danse (aCD), ainsi que sa revue, *Recherches en danse*. Actuellement chercheuse invitée à l'Institut Max Planck de Berlin, elle se consacre à des travaux sur l'exil et la déportation des milieux chorégraphiques d'Europe centrale. Elle est l'auteur du livre *Danser avec le III^e Reich. Les danseurs modernes et le nazisme* (Bruxelles, 2000, 2011).

Laure Guilbert is a historian who works in France and abroad in cultural and academic institutions. She was head of dance publications in the drama department in the Paris Opera from 2002 to 2018, and she co-founded the association des chercheurs en danse (aCD) as well as its journal, *Recherches en danse*. She is currently guest researcher in the Max Planck Institute in Berlin, where she works on exile and deportation in the Central Europe choreographic artists. She is the author of *Danser avec le III^e Reich. Les danseurs modernes et le nazisme* (Bruxelles, 2000, 2011).

Avec plus de vingt ans d'expérience dans le coaching et la création chorégraphique aux niveaux européens, mondiaux et olympiques, **Romain Haguenuer** a accompagné des générations de patineurs et patineuses au top de leur carrière. Il a patiné pour l'équipe de France de patinage artistique, entraîné l'équipe de France (dont Gabriella Papadakis et Guillaume Cizeron sacrés champions olympiques de danse sur glace aux Jeux olympiques d'hiver de 2022 à Pékin). Romain Haguenuer est né et a grandi à Lyon, et il s'est installé à Montréal en juillet 2014, où il a co-fondé l'Académie de patinage de Montréal.

With more than twenty years of experience in coaching and choreographing at European, World and Olympic level, **Romain Haguenuer** has worked and led generations of skaters to the top of their sport. Former Ice dancer of the French National team, former French National coach (whose Gabriella Papadakis and Guillaume Cizeron, Olympic ice dance champions at the Beijing 2022 Olympic Winter Games), Romain Haguenuer, born and raised in Lyon, moved to Montreal in July 2014 and co-founded the Ice Academy of Montreal.

Membre de l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France et auteur de plus de quatre-vingt chorégraphies, **Thierry Malandain** continue de créer un répertoire, profondément lié au ballet et où la priorité est donnée au corps dansant, à sa puissance, sa virtuosité, son humanité et à sa sensualité. Sa recherche du sens et de l'esthétique guide un style intemporel et sobre, tour à tour grave ou impertinent. Sa troupe est constituée d'interprètes ayant une formation classique et dont l'expression au travers des chorégraphies de Thierry Malandain est actuelle.

Thierry Malandain is a member of the Académie des beaux-arts de l'Institut de France and he choreographed over eighty pieces. His repertory is profoundly tied to ballet, and he prioritizes the dancing body, its power, virtuosity, humanity and sensuality which can have gravitas or be impertinent. He proposes a renewed vision of academic dance. His company is composed of dancers with ballet training, whose expression through Malandain's choreography is connected to the present.

Actuellement professeure invitée à l'École des hautes études en sciences sociales, **Felicia McCarren** est l'autrice de quatre livres, dont, le plus récent, *One Dead at the Paris Opera Ballet. La Source 1866-2014* (Oxford University Press, 2020). Elle a reçu la Chaire Fulbright-Tocqueville pour son projet, « Histoire naturelle et culturelle en scène : races, genres et savoirs dans la culture chorégraphique en France ». Ce projet est accueilli à l'EHESS grâce au partenariat avec Elizabeth Claire et le CRH-Groupe Histoire du genre.

Felicia McCarren is currently associate researcher with the École des hautes études en sciences sociales, and she is the author of four books, among which *One Dead at the Paris Opera Ballet. La Source 1866-2014* (Oxford University Press, 2020). She was awarded the Fulbright-Tocqueville Chair for her project "Natural and Cultural History on the stage: race, gender and knowledge in the French choreographic culture", a project hosted by the EHESS thanks to the partnership with Elizabeth Claire and the CRH-Groupe Histoire du genre.

Valentine Nagata-Ramos se passionne pour le breaking en 1998. Elle perfectionne sa technique dansée « dans la rue » jusqu'à devenir interprète pour la compagnie Black Blanc Beur. De Paris à Los Angeles en passant par Sydney, Bgirl Valentine affronte des centaines de bboys, jusqu'à décrocher plusieurs titres de renom. Elle collabore avec différentes compagnies de danse internationales (Montalvo/Hervieu, Par Terre, Farid Berki, 6^e Dimension) et monte sa propre compagnie « Uzumaki » en 2011. Elle mène une carrière entre battles et chorégraphies tout en transmettant à la nouvelle génération son expérience nourrie par ses voyages dans le monde et sa recherche constante de l'évolution du mouvement.

Valentine Nagata-Ramos started breakdancing in 1998. She was first a street dancer and then danced for the Black Blanc Beur company. As a Bgirl, Nagata-Ramos battled hundreds of B-boys from Paris to Los Angeles or Sydney, and even won many prestigious prizes. She has worked with many different dance companies, like Montalvo/Hervieu, Par Terre, Farid Berki, 6^e Dimension, and she created her own company, Uzumaki, in 2011. As a dancer and choreographer, she likes to share her experience with the new generations as well as her many travels and her constant research on the evolution of movement.

À la fois interprète et chorégraphe, **Rachid Ouramdane** découvre la danse grâce au hip-hop et suit des cours intensifs de danse classique et moderne. Il multiplie les collaborations notamment avec Meg Stuart, Hervé Robbe, Christian Rizzo, Julie Nioche et encore, dans cet esprit d'ouverture sur le monde et à la croisée des disciplines, avec des artistes circassiens, auteurs, plasticiens, musiciens. Ses créations sont marquées du sceau du témoignage et de l'expérience intime (enfants réfugiés,

victimes de tortures ou de catastrophes naturelles, sportifs amateurs). Depuis 2021, il est président-directeur de Chaillot - Théâtre national de la Danse et a été nommé officier de l'ordre des Arts et Lettres en 2022.

Rachid Ouramdane is a dancer and choreographer who first came to dance through hip-hop and then enrolled in intensive ballet and modern-dance training. He has worked with many artists, like Meg Stuart, Hervé Robbe, Christian Rizzo, or Julie Nioche, but also with circus artists, authors, visual artists and musicians. His pieces are testimonial and intimate, telling the stories of child refugees, victims of torture or natural catastrophes, or non-professional athletes. He has been the president-artistic director of Chaillot – Théâtre national de la Danse since 2021 where he was chosen, and he was named officier de l'ordre des Arts et Lettres in 2022.

Pierre-Emmanuel Sorignet est sociologue, titulaire d'une thèse de sociologie, professeur de sociologie à l'université de Lausanne (UNIL), il a été collaborateur au bachelor de danse de l'École supérieure de danse et théâtre de Lausanne (Manufacture) et mène une carrière d'interprète depuis près de vingt ans. Il a dansé avec les compagnies Silenda (Laura Simi et Damiano Foa), CFB 451 (Christian et François Ben Aïm) et le centre chorégraphique national de Caen (direction Fattoumi Lamoureux).

Pierre-Emmanuel Sorignet is a sociologist who teaches sociology in the University of Lausanne (UNIL); he has worked in the dance BA in École supérieure de danse et théâtre de Lausanne (Manufacture) and he has been a dancer for over twenty years. He has danced with many companies, among which Silenda (Laura Simi and Damiano Foa), CFB 451 (Christian and François Ben Aïm) and the Centre chorégraphique national de Caen (directed by Fattoumi Lamoureux).

Informations pratiques / *Practical informations*

Au CN D

Centre national de la danse
1, rue Victor-Hugo
93500 Pantin

Billetterie

Tickets

Entrée libre sur réservation
Free admission, booking required

+ 33 (0)1 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
cnd.fr

Colloque

Symposium

28.09 14:00 > 21:00
29.09 10:00 > 20:00
30.09 10:00 > 19:30

Performance

Exploit, Pau Simon — P. 25
28.09 19:30 & 20:30

Atelier

Battle Tactics. Une préparation mentale au concours krump
Battle Tactics. Mental training for krump competitions
Julien Adjovi, Loubna Baba Ahmed — P. 47
29.09 18:00
30.09 10:00

Films

Les Jeux d'Hitler, Berlin 1936 Jérôme Prieur (2016) — P. 49
Olympia : Les Jeux olympiques de Berlin, 2^e partie Leni Riefenstahl (1938) — P. 50-51
29.09 20:00
au Ciné 104, 104 Avenue Jean Lolive, 93500 Pantin

Performance

Battle Exhibition — P. 63
Section sportive hip-hop du lycée Turgot (Paris)
30.09 17:00

Publication / *Publishing*

Directrice / *Publishing director*

Catherine Tsekenis

Responsables / *Supervision*

Laurent Barré, Laetitia Basselier, Domitille Desforges

Coordination

Ophélie Martin

Textes

Isabelle Calabre (*Exploit*)

David Bérimon (*Battle Exhibition*)

**Les intervenantes et intervenants
et les équipes du CN D**

Traduction / *Translation*

Adeline Chevrier-Bosseau

Conception graphique / *Graphic design*

Casier / Fieus

Typographie **EideticNeo & TradeGothic**
Papier **Munken Lynx rough 120 gr/m²**

Impression / *Printed by*

Graphius

Crédits photos / *photo credit*

Couverture et quatrième de couverture *Le Concours*, Maurice Béjart. Théâtre du Châtelet, 17 avril 1985. *Médiathèque du CN D-Fonds Jean-Marie Gourreau*

P. 14 – Jeux olympiques d'Albertville, France. Vue générale de la cérémonie d'ouverture, direction artistique Philippe Decouflé, 8 février 1992 © *Bob Martin / Allsport*

P. 16 – 1 km de danse 2022, battle © *Marc Domage*

P. 18 – Michel Briand [3476] Base en marbre d'un kouros funéraire avec scène de la palestine en relief, trouvée à Kerameikos, v. 510-500 av. J.-C. © *Musée national archéologique, Athènes*

P. 24 – *Exploit*, Pau Simon © Agathe Poupeney

P. 26 – Studio Arax, Marathon de Nice, épreuve de 1932, Suzy Alberti et Henri Gasco, musée Nicéphore Niépce, Ville de Chalon-sur-Saône © *Cliché Adagp images, Paris, 2023*

P. 28-29 – Concours de Bagnolet 1985 : *Femme et coupable*, Elisa Le Houx. *Médiathèque du CN D-Fonds Jean-Marie Gourreau*

P. 32 – Affiche du concours international de chorégraphie de Bagnolet « Le Ballet pour demain » 1973

P. 34 – Cercle de Guingamp pendant l'épreuve tradideiz organisé par Kenleur © *Marjorie Fouillère*

P. 42 – La danseuse Wounded aka Lady Madskillz © *Aziz Ary*

P. 45 – *Al fait nuit dans le gymnase*, Akène Lenoir-Lundy Grandpré © *Les Éléphants rouges, 2021*

P. 48 – *Les Jeux d'Hitler, Berlin 1936*, Jérôme Prieur (2016) © *Roche Productions*

P. 53 – Battle Electro Spear Tournament, Fin de battle, Paris, novembre 2017 © *Timothée Lejolviet*

P. 60-61 – Battle Electro Spear Tournament, Fin de battle, Paris, novembre 2017 © *Timothée Lejolviet*

P. 64-65 – Section sportive hip-hop du lycée Turgot (Paris) © *David Bérimon*

CN D

Centre national de la danse
1, rue Victor-Hugo, 93507 Pantin Cedex – France
40 ter, rue Vaubecour, 69002 Lyon – France
Licence L-R-21-7749/7473/7747
SIRET 417 822 632 000 10

Président du Conseil d'administration /
Chairman of the Board of Directors
Rémi Babinet

Directrice générale / *Executive director*
Catherine Tsekenis

Le CN D est un établissement public
à caractère industriel et commercial
subventionné par le ministère de la Culture.



**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Ce colloque bénéficie d'un soutien exceptionnel du secrétariat
général du ministère de la Culture dans le cadre de son
accompagnement à l'internationalisation des établissements publics.

Le colloque a reçu le label « Olympiade culturelle »
de la part de Paris 2024.



Avec l'aide de la Ice Academy of Montreal.



